

L'ENTRAIDE généalogique



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle



**Photo de la famille de Raymond Ruel et Eugénie Roy
1913**

Re : Les Ruel dans le terroir de Dorchester/Bellechasse



**VOLUME 48
NUMÉRO 3
AUTOMNE 2025**

Merci à nos partenaires et à nos coopérants




Députée fédérale
de Sherbrooke

**Élisabeth
Brière**

1650, rue King Ouest
Bureau M-10
Sherbrooke
(819) 564-4200
elisabeth.briere@parl.gc.ca



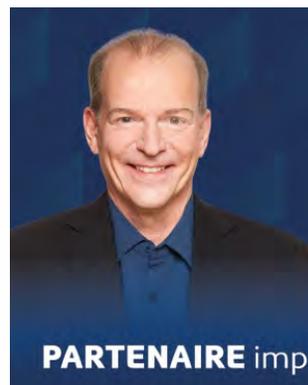
**FIÈRE
PARTENAIRE !**

GENEVIÈVE HÉBERT
DÉPUTÉE DE SAINT-FRANÇOIS
(BROMPTON, FLEURBAUMONT,
L'ÉPINEVILLE, MONT-DES-CÔTÉS)

819 565-3667
Geneviève.Hébert.SAQR@assnat.qc.ca

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Geneviève Hébert
SAINT-FRANÇOIS



**André
BACHAND**
DÉPUTÉ DE RICHMOND

PARTENAIRE impliqué dans sa communauté

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

BANQ
CHERCHER
CONSULTER
PRÉSERVER

BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
NATIONALES
DU QUÉBEC

SHERBROOKE

BANQ Sherbrooke
225, rue Frontenac
Bureau 401
819 820-3010
archives.sherbrooke@banq.qc.ca

banq.qc.ca

Québec

**GÉNÉALOGIE
QUÉBEC**

Ville de
Sherbrooke

**LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE WEEDON**

MES AIEUX.COM
LA GÉNÉALOGIE SIMPLIFIÉE

Se connecter

S'identifier

Dernière édition

Au nom de l'écologie et pour soutenir la société
✓ **Je choisis de recevoir la revue l'Entraide généalogique
en version « NUMÉRIQUE »**

**L'ENTRAIDE
généalogique**

Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle

Économie de papier, d'encre,
de frais de poste, zoom facile etc.
Toujours à portée de main pour
une consultation rapide !

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS-DE-L'EST

La SGCE est un organisme sans but lucratif fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968. Elle est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG). La société parraine la Fondation des Amis de la généalogie (FAG), un organisme de bienfaisance enregistré qui a été créé en 1980 afin de recueillir des fonds pour la réalisation des activités de la SGCE.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est.

Pour communiquer avec la rédaction :

redactionrevue@sgce.qc.ca

Collaborateurs : Jean Beaudin, Paul Beaumont, Francine Blanchette, Jean-Marie-Dubois, Jacques Gagnon, Manon Gagné, Rachel Lacombe, Daniel Lussier, Luce Marquis, Nathalie Robillard, Linda Roy, Lise Roy, Jean-Guy Ruel

Conception graphique : Atelier Michel Breton, Sherbrooke.

Impression : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

ISSN 0226-6245

Page couverture :

Famille de Raymond Ruel et Eugénie Roy, 1913

De gauche à droite, à l'avant : Raymond (1906), Georges (1910), Raymond père, Allyre (1907), Eugénie, Laval (1912) et Laurenza (1904) ; à l'arrière, Absolon (1903)

Source : Archives familiales ;

Re : Article *Les Ruel dans le terroir de Dorchester/Bellechasse*

COTISATION DES MEMBRES

Membres réguliers* 50\$

Membres associé et étudiant** 25\$

Membres à vie 600\$

* Diverses options sont disponibles. Pour connaître les détails, consultez notre site internet à : <https://sgce.qc.ca/adhesion/>

** Le membre associé doit résider à la même adresse que le membre principal et n'a pas accès gratuitement à Généalogie Québec ni aux bons associés au site de MesAieux.com.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

Tout don fait à la Fondation AG INC. est éligible à un reçu aux fins d'impôt sur le revenu.

<https://sgce.qc.ca/boutique/panier/faire-don-a-la-fag-1/>

COORDONNÉES

275 rue Dufferin, Sherbrooke, QC, J1H 4M5

Tél : 819 821-5414

Site internet : sgce.qc.ca Courriel : info@sgce.qc.ca

HORAIRE

Bibliothèque : Consulter le site internet de la SGCE.

Administration : Consulter le site internet de la SGCE

DANS CE NUMÉRO

Mot du président	2
Mémoires et histoires de nos membres	3
Mot de la présidente de la Fondation	4
Fête des bénévoles	6
Prix Renaud-Brochu	7
La rue Horace-Boux	8
Les Ruel dans le terroir de Dorchester/Bellechasse	10
La famille Paton de Sherbrooke	15
Autobiographie de Paul Beaumont	18
L'ADN, l'archive «personnelle» d'un individu	22
Parcourir la France de nos ancêtres, 1 ^{re} partie	26
De l'ordre dans ses mots de passe	32

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :	Daniel Lussier	(3852)
Vice-président :	Gilles Samson	(4206)
Secrétaire :	Gilles Samson	(4206)
Trésorier :	Daniel Lussier	(3852)
Administrateurs :	Jean Beaudin	(3030)
	Michel Béliveau	(2781)
	Francine Blanchette	(4771)
	Guy Boulanger	(4703)
	Paul Desfossés	(3487)
	Jean-Pierre Gaudreau	(4815)
	Heather Keith	(4621)
	Nathalie Robillard	(4746)

RESPONSABLES DES COMITÉS

Assistance aux chercheurs :	Nathalie Robillard	(4746)
	Daniel Lussier	(3852)
Centre de documentation :	Nathalie Robillard	(4746)
Communications et publicité :	Rachel Lacombe	(3219)
Formations :	Michel Béliveau	(2781)
L'entraide généalogique :	Luce Marquis	(4634)
L'entraide numérique :	Guy Boulanger	(4703)
Saisie et numérisation :	Nathalie Robillard	(4746)
Webmaître :	Daniel Lussier	(3852)
L'entraide express :	Linda Roy	(4693)

FONDATION DES AMIS DE LA GÉNÉALOGIE INC.

Présidente :	Manon Gagné	(3054)
Vice-présidente :	Lise Leblanc	(3117)
Secrétaire :	Marcelle Gingras	(4752)
Trésorier :	Clément Jacques	(4755)
Administratrice :	Lina Dubé	(4770)
Représentant SGCE :	Daniel Lussier	(3852)



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est



Chers membres de la Société de généalogie,
Alors que les journées raccourcissent et que la fraîcheur de l'automne commence à se faire sentir, c'est probablement le moment idéal pour se replonger dans nos recherches généalogiques, pour explorer nos racines et en apprendre davantage sur nos ancêtres, leurs histoires et leur héritage.
La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est (SGCE) est heureuse de contribuer à cette dynamique. Elle est là pour vous soutenir, pour vous aider à enrichir vos connaissances et découvrir de nouvelles ressources pour vos recherches familiales.
Au surplus, en visitant notre centre de documentation, vous pourriez faire des rencontres enrichissantes de membres passionnés comme vous.
C'est avec enthousiasme que nous amorcerons nos activités dans les prochaines semaines. Les activités d'automne prévues par notre société promettent d'être riches en contenu. Comme à chaque année, nous planifions des ateliers de formation et des

conférences animées par des experts dans les domaines de la généalogie et de l'ADN.

Parallèlement à ces activités automnales, nous tenons à vous rappeler que les festivités de Noël approchent à grands pas. Noël est une période spéciale où nous nous réunissons avec nos proches pour célébrer les traditions familiales et créer de nouveaux souvenirs. C'est également un moment propice pour évoquer les souvenirs de nos ancêtres et honorer leur héritage en partageant leurs histoires avec les générations futures.

Cette année, notre dîner-gala sera l'occasion de célébrer le 45^e anniversaire de notre Fondation des Amis de la Généalogie (FAG). Nous souhaitons vous rappeler de réserver votre **1^{er} novembre prochain**.

La Fondation des Amis de la Généalogie (FAG) organise cette activité spéciale en collaboration avec la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est (SGCE). Ce sera une belle occasion de remercier la Fondation (FAG) du soutien qu'elle nous apporte, en plus de discuter et d'échanger avec vos collègues et amis.

De plus, du 22 au 29 novembre, ce sera la Semaine de la généalogie. Nous prévoyons organiser une journée portes ouvertes. Surveillez vos messages pour plus d'informations.

Nous vous invitons donc à réserver ces dates à votre agenda. Venez nombreux, partagez votre passion avec nous et profitez de cette belle synergie entre nos organismes.

Au plaisir de vous y retrouver!

Daniel Lussier, Président de la SGCE



Faites de *L'Entraide numérique* votre complément parfait à la revue
Un nouvel article deux fois par semaine vous y attend !

ALLEZ DIRECTEMENT À :

[HTTPS://LENTRAIDENUMERIQUE.CA](https://lentraidenumerique.ca)

Mémoires et histoires de nos membres

Nathalie Robillard, archiviste et membre no 4746

Qui n'a pas quelque part des boîtes, des enveloppes contenant nos souvenirs, nos recherches, les photos de famille, l'arbre généalogique que nous avons fièrement fait pour impressionner notre famille.

Et pour la génération suivante, il n'est pas évident de conserver les documents anciens hérités des parents; avec le temps, on vient à reconnaître l'importance de ce patrimoine familial ou historique.

Comment maintenir la continuité de notre histoire qui n'est pas de grandeur nationale mais locale et familiale? Avons-nous tous un parent ou un cousin prêt à continuer à maintenir le flambeau de l'historien familial?

Alors qu'est-ce qu'on considère comme étant une pièce pour un Fonds d'archives?



Figure 1 - Documents de recherches (Générique)

Parmi les objets à conserver précieusement, mentionnons les documents qui assurent le transfert des traditions et des histoires familiales, les photos de famille qui créent des souvenirs inoubliables, les lettres, les journaux intimes et les documents officiels des organisations locales et des entreprises car ceux-ci communiquent des informations précieuses sur la vie et les sentiments de nos ancêtres à travers le contenu des écrits.

Certains objets sont intimement liés à notre histoire familiale, communautaire ou d'entreprise. Porteurs de tradition, d'affection et de souvenirs, ils sont transmis d'une génération à l'autre et sont conservés précieusement afin de garder le lien entre les différentes générations.

La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est offre la possibilité de recevoir des dons d'archives de nos membres afin de préserver et de mettre en valeur le patrimoine documentaire et généalogique de nos membres de la SGCE.

Le Centre de documentation et des archives offre l'hébergement du fruit du travail de nos membres, de



Figure 2 - Source: Collection Nathalie Robillard

créer un fonds d'archives et le mettre à la disposition des membres pour consultation. Le fonds d'archives consiste à cataloguer, identifier et décrire le contenu des travaux, photos, et publications pour fins de recherche.

NE JETEZ PAS CES OBJETS, ils pourraient constituer le chaînon manquant pour mieux comprendre l'histoire de nos familles et nos interrelations avec les autres familles estriennes.

Ainsi, nous avons mis en valeur les Fonds d'archives suivants :

1. Fonds André Lafontaine
2. Fonds Bourges et Poitiers
3. Fonds Chabot
4. Fonds Denis Beaulieu
5. Fonds Raymond Lambert
6. Fonds Allyre Couture
7. Fonds Guy Breton
8. Fonds Marcel Benoit
9. Fonds Divers 1 et 2

Plusieurs autres sont présentement en cours comme

1. Fonds photographiques de la SGCE
2. Fonds Exposition 25e anniversaire
3. Fonds Gisèle Langlois

pour n'en nommer que quelques-uns.

On peut explorer la liste des Fonds d'archives et leurs descriptions sur le site web de la Société : <https://sgce.qc.ca/fonds-darchives-sgce/>

Vous devez prendre rendez-vous avec l'archiviste pour consulter les Fonds d'archives.

Pour plus d'information, communiquer avec notre archiviste à : biblio@sgce.qc.ca.



Fondation des Amis de la Généalogie Inc.

275, rue Dufferin, 2e étage
Sherbrooke, (Québec), J1H 4M5
Téléphone : 819 821-5414
Courriel : fondationag@sgce.qc.ca

Au moment d'écrire ces lignes, je pense aux nombreux travaux réalisés durant la dernière année grâce à l'indispensable collaboration de ma merveilleuse équipe du CA de la FAG, à l'appui de tous les membres de la SGCE et à l'essentielle contribution matérielle et financière de divers partenaires externes afin de soutenir les activités et services de la Société. Toutefois, je ne peux passer sous silence le fait que je ressens surtout une certaine fébrilité par rapport à toutes les tâches qui nous attendent cet automne. Par conséquent, permettez-moi d'en énumérer quelques-unes figurant sur ma « To-Do List ».

D'abord, nous devons absolument poursuivre notre offensive auprès des bailleurs de fonds parce que la SGCE doit impérativement renouveler l'ensemble de son parc informatique, notamment par l'amélioration de sa plateforme numérique, c'est-à-dire l'environnement de son site internet permettant la gestion et l'utilisation de ses services et logiciels et aussi par l'achat d'ordinateurs et d'autres équipements informatiques. En ce sens, pour l'année à venir, la Fondation des Amis de la Généalogie Inc. conserve son ambitieux objectif financier de recueillir un montant de 35 000\$. Pour ce faire, de nombreuses sollicitations seront effectuées auprès des membres de la SGCE, des dirigeants d'entreprises de la région estrienne, de fondations et de représentants municipaux et gouvernementaux. Avis aux personnes intéressées à nous donner un coup de main, que ce soit par des démarches personnelles, la transmission de noms d'individus ou d'entreprises à contacter ou des suggestions de projets à mettre en place, sachez que la FAG est toujours ouverte à vos propositions! À ce titre, si vous prenez quelques initiatives, n'oubliez pas de nous informer et de mentionner que la Fondation des Amis de la Généalogie Inc. remet des reçus aux fins de crédit d'impôt pour dons de 20\$ et plus. De même, dites à ces précieux donateurs qu'ils reçoivent toujours une lettre de remerciement personnalisée et que

certaines ont également l'opportunité d'obtenir gracieusement une publicité relative à leur organisation dans la présente revue selon la hauteur de leur versement. Au total pour les six premiers mois de l'année 2025, la Fondation a amassé près de 6 500\$ et nous sommes conscients qu'il reste encore plusieurs efforts à fournir dans le but d'atteindre le montant envisagé afin d'assurer le maintien et le développement des services et activités de la SGCE. Toutefois, nous croyons fermement que nous pouvons relever ce défi ensemble !

Ensuite, je tiens absolument à vous rappeler que l'année 2025 marque le 45e anniversaire de la Fondation des Amis de la Généalogie Inc. Cet événement « historique » sera célébré en grand lors du Dîner Gala qui se déroulera chez Sercovie le samedi 1er novembre prochain. Tous les membres de la SGCE sont cordialement invités à participer à ce magistral rassemblement ayant pour thème *Le 45e anniversaire de la FAG : une histoire tricotée serrée avec la SGCE*. Je profite de l'occasion pour adresser mes félicitations à Marcelle Gingras, secrétaire du CA de la FAG pour cette formidable idée qui représente très bien de façon originale la mission de la Fondation et les relations tissées au fil des ans avec la Société. Nous profiterons en plus de cette rencontre pour procéder au lancement du dépliant soulignant le 45e anniversaire de la FAG Inc., sans compter, le partage d'un délicieux repas, l'allocution de quelques personnalités mystères, le tirage de nombreux prix de présence, l'introduction de plusieurs autres activités inédites et la remise des Prix Raymond-Lambert et Denis-Beaulieu sous la responsabilité de Lise Leblanc et ses autres collègues du jury, à savoir Francine Émond et Christiane Ruel. À noter que les membres de la SGCE ont jusqu'au 1er septembre afin de présenter leur candidature en soumettant leur écrit. De ce fait, procédez rapidement afin de réserver votre place au Dîner Gala car les inscriptions sont déjà commencées et le coût est seulement de 40\$ par personne.

Par ailleurs, ma liste contient en plus différents travaux et projets que la FAG a l'habitude de réaliser sur demande et selon ses disponibilités avec la SGCE, dont l'organisation de la Soirée de reconnaissance des bénévoles qui a lieu à chaque année au mois d'avril. Ainsi, comme vous pouvez le constater, notre cahier de charge est déjà bien rempli.

Somme toute, je vous souhaite de profiter des belles journées de fin d'été et d'automne, de passer d'agréables moments en compagnie de vos

proches, de vous reposer et de faire le plein d'énergie car nos multiples occupations reprennent déjà de plus belle. En terminant, comme source de motivation, je vous incite fortement à lire la biographie de l'un de nos distingués membres, monsieur Paul Beaumont, publiée dans ce numéro. Quelle belle rencontre avec cet homme qui a laissé sa marque au sein du conseil d'administration de la FAG il y a quelques années et qui est toujours actif à 92 ans !

Manon Gagné, Présidente de la FAG

Bienvenue aux nouveaux membres de la SGCE

N°	Nom	Prénom	Ville
1191	Pépin	Cécile	Sherbrooke
4025	Blais	Jean-Marc	Sherbrooke
4375	Cardinal	Nicole	Montréal
4699	Hébert	Jules	Sherbrooke
4743	Paré	Manon	Sherbrooke
4790	Coté	Carmen	Sherbrooke
4791	Bilodeau	Céline	Sherbrooke
4792	Lussier	Isabelle	Compton
4793	Turmel Châteauneuf	Marguerite	Sherbrooke
4794	Camiré	Denis	Sherbrooke
4795	Lefrançois	Maryse	Sherbrooke
4796	Chartier	Pierre	Sherbrooke
4797	Desjardins	Line	Sherbrooke
4798	Charron	Sylvie	Windsor
4799	Frenette-Lamontagne	Cindy	Sherbrooke
4800	Caron	Suzanne	Sherbrooke
4801	Carrier	Léonard	Sherbrooke
4802	Lebel	Yves	Sherbrooke
4803	Goyette	Michel	Sherbrooke
4804	Lemay	Paul	Sherbrooke
4805	Bazile	Julien	Sherbrooke
4806	Felteau	Carole	Sherbrooke
4807	Ross	Yves	Sherbrooke
4808	Masson	Louise	Sherbrooke
4809	Bélanger	Robert	Sherbrooke
4810	Archambault	Anne Marie	Magog
4811	Roy	Jacinthe	Coaticook
4812	Rheault	Linda	Bolton-Ouest
4813	Tinker	Linda	Sherbrooke
4814	Mc Auley	Gordon	Sherbrooke
4815	Gaudreau	Jean-Pierre	Sherbrooke
4816	Dubuc	Danielle	Sherbrooke
4817	Brisebois	Joelle	Sherbrooke
4818	Gauvin	Louise	Sherbrooke
4819	Auray	Mireille	Sherbrooke

Soirée des bénévoles – Mardi 29 avril 2025



Le comité organisateur se joint à tous les bénévoles pour souhaiter un prompt rétablissement à un bénévole exceptionnel, monsieur Pierre Connolly.



Eh non, ce n'est pas un double, saurez-vous repérer celle qui s'est ajoutée sur la photo ci-dessus? Il s'agit de notre photographe attirée et membre du C.A. de la SGCE, madame Francine Blanchette, remplacée par l'animatrice de la soirée pour la prise de cette photo, madame Rachel Lacombe.

Merci à nos organisateurs et à tous les bénévoles qui ont prêté main forte autant du côté logistique que du côté animation afin que cette soirée soit à nouveau un succès!

Prix Renaud-Brochu

« Le Prix Renaud-Brochu souligne l'engagement exceptionnel et la précieuse contribution des bénévoles œuvrant en généalogie. Ils visent à récompenser et à mettre en valeur l'engagement bénévole dans les sociétés membres de la Fédération. Ce prix reconnaît le temps investi par la personne bénévole, sa motivation et ses compétences au service de sa société en vue de contribuer à l'organisation de ses activités ou d'aider dans la réalisation de ses activités de fonctionnement. Cette année, dix (10) bénévoles extraordinaires ont reçu le Prix Renaud-Brochu... »

Source : Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG), <https://www.federationgenealogie.com/fr/>.

Et parmi ces bénévoles, deux membres de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, soit madame Rachel Lacombe et madame Nathalie Robillard, ont reçu ce prix le 21 juin dernier lors du 17^e colloque régional de la FQSG qui s'est tenu à Trois-Rivières sous le thème *Histoires de migration en Mauricie*.



Rachel Lacombe, Jeanne Maltais, présidente de la FQSG et Nathalie Robillard ; photo : Francine Blanchette



Faites de *L'Entraide numérique* votre complément parfait à la revue
Un nouvel article deux fois par semaine vous y attend !

ALLEZ DIRECTEMENT À :

[HTTPS://LENTRAIDENUMERIQUE.CA](https://lentraidenumerique.ca)

La rue Horace-Boux à Sherbrooke : cette rue rappelle la mémoire d'un violoniste, luthier et éducateur (1915-1989)

Gérard Coté
et Jean-Marie Dubois, membre n° 1996
jean-marie.dubois@usherbrooke.ca



Louis Boux et Virginie Adolphe lors de leur mariage en 1911

La rue Horace-Boux, que relie les rues Paul-Gagné et Catharine-Gill dans l'arrondissement de Fleurimont à Sherbrooke est construite en 2014 dans le développement domiciliaire *Terre et Mer* du promoteur Éric Fréchette. Elle fait partie d'un système odonymique sur les artistes estriens commencé en 2011.

Horace Boux est né à Saint-Boniface, au Manitoba, le 23 janvier 1915. Il est le fils de Virginie Adolphe (11-09-1887—10-01-1960), fille d'un père immigrant suisse, et de Louis Boux (01-05-1890—12-05-1962), artiste et maître plâtrier. Louis Boux est un immigrant belge arrivé au pays en 1907 avec ses cinq frères, attirés par l'essor de la construction au Manitoba à l'époque. Louis et Virginie se sont épousés en la cathédrale de Saint-Boniface, le 17 octobre 1911.

Horace fait ses études jusqu'en 9^e année à l'école Provencher de Saint-Boniface tenue par l'Order of Christian Brothers. Il commence à étudier le violon à Winnipeg vers l'âge de 14 ou 15 ans et il a la chance de le faire pendant une courte période sous la coupe du célèbre violoniste britannique John Waterhouse. Il pratique le violon sans relâche et il apprend aussi en côtoyant d'autres musiciens, comme le chef d'orchestre américain Paul Whiteman ainsi que le violoniste et ami Peter Couture. Sa famille connaît la pauvreté pendant la Grande dépression du début des années 1930.

Horace travaille alors un an ou deux dans une manufacture de manteaux. Puis, après être devenu cuisinier sur les trains du Canadien Pacifique d'Halifax à Vancouver en 1937, il découvre Sherbrooke et décide de s'y installer en 1938. En 1940, il épouse Thérèse Fortier (1916-1998), pianiste originaire de Saint-Valérien, en la cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke.

Le couple a quatre enfants, tous nés à Sherbrooke : Pierre, qui deviendra médecin et aussi violoniste; Denise, qui deviendra pianiste, violoncelliste, historienne et photographe; Jacqueline, qui deviendra violoniste, pianiste, enseignante en psychologie au niveau collégial et professeure affiliée à l'École de musique Vincent d'Indy; Michel, qui deviendra biologiste et ingénieur minier.



Horace Boux et Thérèse Fortier lors de leur mariage en 1940

Horace Boux n'a que 24 ans quand il devient professeur de violon au Séminaire Saint-Charles-Borromée (Séminaire de Sherbrooke depuis 1959) et il enseigne aussi au Mont-Notre-Dame en plus d'être luthier. Ce qui l'aide dans ce dernier métier, c'est son habileté remarquable et son souci du détail. Jusqu'en 1984, il forme plusieurs violonistes de talent car il est un pédagogue-né. En 1939, au Séminaire Saint-

Charles-Borromée, avec Sylvio Lacharité, Paul-Émile Fortier, Lionel Préfontaine et l'abbé Alphonse Labrecque, il fonde la Symphonie Saint-Charles. L'année suivante, cette symphonie devient l'Orchestre symphonique de Sherbrooke. L'orchestre donne son premier concert le 3 avril et il se produira au théâtre Granada à partir de 1945, puis à la salle Maurice-O'Bready à partir de 1964. Horace Boux en est le premier violon pendant 33 ans, soit de 1939 à 1949 et de 1951 à 1974.

En 1949, la famille déménage à Winnipeg où, jusqu'en 1951, Horace enseigne la musique tout en jouant dans l'orchestre symphonique de cette ville. Ce musicien talentueux jouait aussi de plusieurs autres instruments à cordes, comme l'alto et la contrebasse. Il avait également la passion des rosiers qu'il cultivait près de sa résidence. Un legs important d'Horace et de Thérèse à leurs enfants est l'entraide familiale. Horace décède à Sherbrooke, le 8 mars 1989, soit l'année du 50^e anniversaire de l'orchestre qu'il a participé à mettre sur pied. Lors de la commémoration de cet anniversaire, on lui rend justement un vibrant hommage.

Photos : courtoisie de Denise Boux Lemelin,
Saint-Basile-Le Grand



Légion royale canadienne

Filiale 10

2615, rue Hertel

Sherbrooke, QC, J1J 2J4

819 563-4944

www.legion.ca

legionfiliale10@gmail.com

Guy Marchessault, 819 580-2255 *Président*

Clément Jacques, *Président honoraire*

Daniel Gosselin, *1^{er} Vice-président*

Louis-Benoit Dutil,

2^{ème} Vice-président et officier de liaison

Gilles Samson, *Secrétaire*

Christine Spooner, *Trésorière*

Lucie Gagné, *Adhésion*

Jean-Pierre Gaudreau,

Représentant au District

Stéphane Isabelle, *Relations publiques*

Benoit Leduc, *Directeur*

Jean-Pierre Lemelin, *Officier d'entraide*

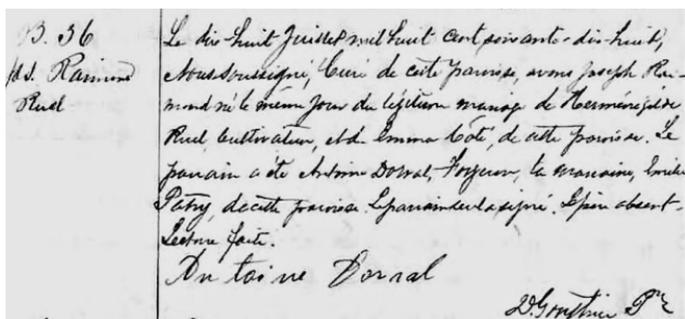
Michel Rodrigue, *Sergent d'armes*

Alain Houle, *Padre*

Les Ruel dans le terroir de Dorchester/Bellechasse

Jean-Guy Ruel, membre n° 3041
Jean.guy.ruel@gmail.com

Fils d'Herménégilde Ruel et d'Emma Côté, Raymond Ruel naît à Sainte-Claire QC le 18 juillet 1878. Peu de choses sont connues de l'enfance et de l'adolescence de ce cinquième rejeton d'une famille comptant neuf enfants. Incidemment la ferme d'Herménégilde Ruel est contiguë à celle de ses parents Charles Ruel et Marguerite Royer dans le rang Saint-Jean Nord¹.



Acte de baptême de Joseph Raimond Ruel

Une donation de Herménégilde Ruel et Emma Côté à leur fils Raymond Ruel

La veille du mariage de Raymond Ruel, soit le 4 juillet 1898, ce dernier reçoit de son père Herménégilde une donation notariée qui implique tous les avoirs du couple Ruel/Côté². En voici le contenu :

- Une terre de 2 ¼ arpents de front sur 32 arpents de profondeur, située dans le premier rang de Buckland et portant le numéro de cadastre 14C.
- Une deuxième terre de deux arpents de front sur 18 arpents de profondeur, avec bâtiments érigés, située dans le deuxième rang du Canton de Buckland et portant le numéro de cadastre 14E.
- Aussi inclus, cinq vaches, un boggie, un cheval de 8 ans avec harnais, une charrette de voyage avec ses roues, une armoire, un coffre, un lit complet, un poêle avec les tuyaux, une table et six chaises.

En retour, le donataire s'engage à payer une rente annuelle viagère de 20 piastres et au décès de l'un ou de l'autre des donateurs le montant sera réduit à 15 piastres. De plus, le donataire s'engage à héberger le vieux couple dans une maison bien chauffée et bien entretenue. Les hypothèques sont à la charge du donataire jusqu'à mainlevée en date du 19 juillet 1920.

Étant donné que Raymond Ruel est mineur, c'est Antoine Dorval son parrain qui accepte le don en son nom. Enfin, comme Herménégilde et Raymond ne savent lire et écrire, c'est Fortunat Rouleau qui agit comme témoin. Le tout devant le notaire Louis-Marie Swibert Roy.

Un premier mariage pour Raymond Ruel

Le 5 juillet 1898 Raymond prend épouse en la personne d'Eugénie Roy, fille de Georges-Anselme Roy et Rose-de-Lima Gosselin de Sainte-Claire QC. La dulcinée est âgée de 20 ans et orpheline de père et de mère. Eugénie est la cadette d'une famille de six enfants tous nés entre 1870 et 1877. Cependant, en 1878, un drame effroyable prend place chez les Roy. La maman décède d'une courte maladie et voilà que huit jours plus tard, c'est le papa qui quitte ce monde. Les six enfants sont alors pris en charge par des proches de la famille soit François Chabot et Marie-Martine Boulé du rang St-Amable de Sainte-Claire QC.

En 1913 Raymond et Eugénie sont déjà les heureux parents de six enfants vivants, les deux premiers enfants du couple étant décédés avant d'avoir atteint l'âge de deux ans. Ils vivent sur la ferme familiale du Chemin Buckland.



Famille de Raymond Ruel et Eugénie Roy, 1913
À l'avant : Raymond, Georges, Raymond père, Allyre, Eugénie, Laval et Laurenza ; Absolon à l'arrière

La famille est en deuil

Le 24 mai 1914 les choses prennent un mauvais tour. L'accouchement d'un neuvième enfant s'avère beaucoup plus pénible que prévu et le nourrisson, baptisé le 26 mai, meurt après seulement deux jours. Quant à la mère, elle survit péniblement à cet événement mais malgré tous les efforts déployés, elle s'éteint trois jours plus tard soit le 29 mai suivant. Les funérailles ont lieu le lendemain. C'est le désarroi qui tombe sur cette famille sans histoire. Heureusement que l'aïeul Herménégilde, veuf depuis le 28 octobre précédent, s'amène en renfort et prend les choses en main.

Une rencontre qui change le destin de cette famille

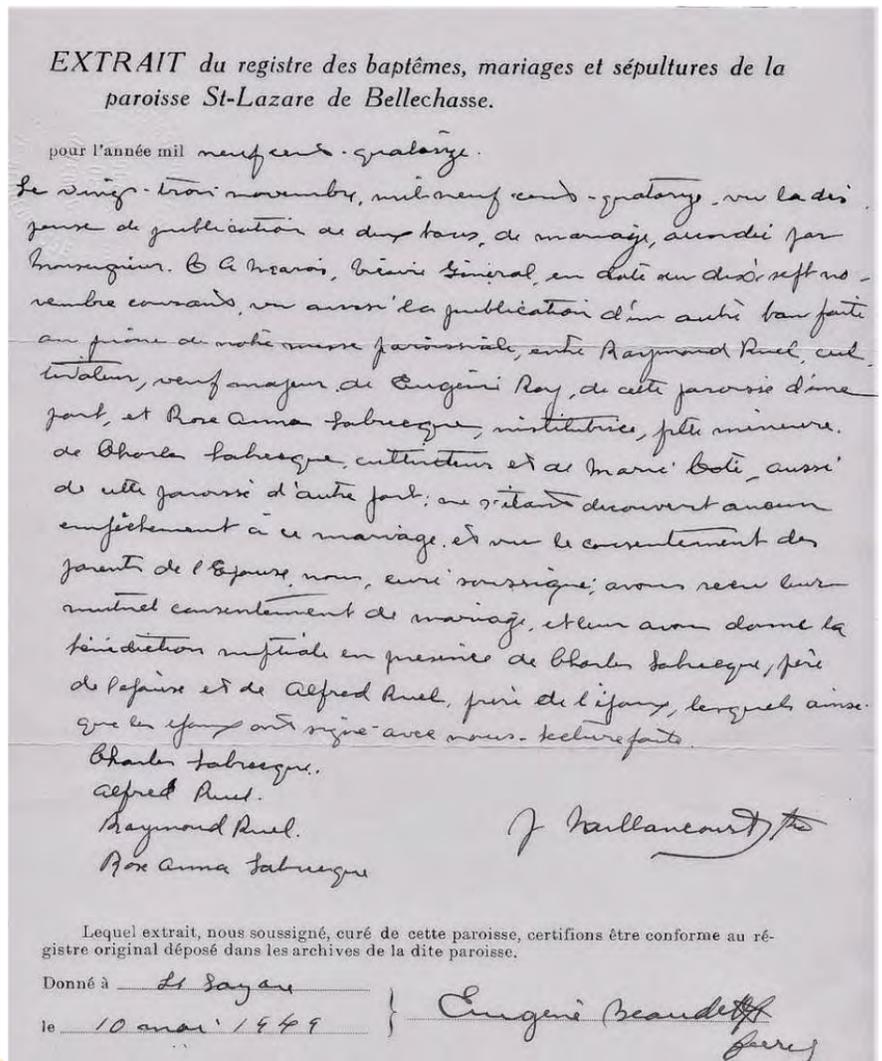
À cette époque, Raymond Ruel est chargé de « chauffer » la petite école de rang située tout près de la maison familiale. C'est là qu'il fait la rencontre d'une toute jeune maîtresse d'école. Elle se nomme Rose-Anna, fille cadette de Charles Labrecque et Marie-Philomène Côté de Saint-Lazare (Bellechasse) QC. C'est le coup de foudre, le grand amour !³ Rose-Anna est la femme qu'il lui faut. Cependant, les parents Labrecque ne l'entendent pas ainsi et résistent farouchement à ces amours presque rocambolesques. Raymond Ruel est un homme mûr de 36 ans et la jeune Rose-Anna n'a que 17 printemps à son actif. Il n'est donc pas question qu'elle épouse un fermier avec six jeunes enfants.

Raymond Ruel pouvait être très charmeur et faisait tout en son pouvoir pour arriver à ses fins. Par un beau dimanche de la fin d'été 1914, moustache taillée, bien propre de sa personne, copieusement parfumé avec de l'eau de Floride et portant ses plus beaux habits, Raymond se dirige résolument vers Saint-Lazare (Bellechasse) QC. Équipé de sa plus récente voiture et de son meilleur cheval, il arrive chez celle qu'il convoite passionnément mais y trouve la clôture devant la maison bien fermée. C'est l'impasse. N'étant pas dépourvu de ressources, Raymond ordonne donc au sieur Labrecque d'ouvrir la clôture immédiatement sans quoi il l'enfoncera sans hésitation avec sa puissante

monture. L'histoire ne précise pas la suite de cet intense épisode mais toujours est-il que le 23 novembre suivant, Raymond Ruel et Rose-Anna Labrecque convolent en justes noces.

En plus de prendre la charge des six enfants de la première union de Raymond, le couple n'ajoutera rien de moins que 16 nouveaux descendants à la famille. Heureusement que l'aïeul Herménégilde est toujours présent afin d'aider pour les travaux de la ferme. Il y vivra jusqu'à son décès qui survient le 23 décembre 1932.

Copie de l'acte de mariage de Raymond Ruel et Rose-Anna Labrecque



Les Ruel dans le terroir de Dorchester/Bellechasse (suite)

Le feu et la destruction s'invitent chez les Ruel

Le 26 mai 1950 le malheur frappe la famille de plein fouet. On vient tout juste de terminer l'électrification de la petite maison de ferme. Il semble qu'un court-circuit soit à l'origine du spectaculaire incendie qui se déclare et consume l'humble maison de bois. Impossible de sauver quelque bien que ce soit à l'exception d'une banale commode et de la magnifique horloge que le couple avait reçu en cadeau de noces. C'est la consternation. La famille éprouvée doit se trouver rapidement un toit. Elle s'installe donc temporairement chez leur fils Georges dont la ferme est adjacente à la leur. Louis Chabot, charpentier de Saint-Lazare (Bellechasse) QC et beau-frère de Raymond Ruel prend la direction de la reconstruction et avec l'impressionnante contribution fournie par tous les parents, amis et intervenants du lieu, le tout se déroule avec célérité et la vie revient lentement à la normale.

L'heure de la retraite a sonné

Quelques années avant son décès, Raymond Ruel décide de vendre sa ferme à son fils Charles-Henri, déjà en charge du lieu depuis un certain temps. Cette ferme est identifiée comme portant le numéro 58 du cadastre de 1877⁴. Une partie du lot no 233 y fut rattachée plus tard pour former un tout d'environ 85 arpents. Par la suite, le vieux couple emménage dans une coquette maison située sur la petite rue Fréchette au cœur du village de Sainte-Claire QC. Malheureusement, les jours paisibles de Raymond sont de courte durée. Il décède le 27 janvier 1954 à l'âge vénérable de 75 ans. Les funérailles prennent place le 30 courant. Quant à sa veuve Rose-Anna, elle lui survivra jusqu'au 14 février 1988 après plus de 40 ans de vie commune et de loyauté indéfectible. Rose-Anna Labrecque préfère qu'on l'interpelle en utilisant le vocable de madame Raymond Ruel. Raymond et Rose-Anna sont inhumés ensemble dans le cimetière paroissial.



Raymond Ruel et Rose-Anna Labrecque, quelques années avant 1950



Rose-Anna Labrecque en 1983, dans un studio de Lévis

Funérailles de M. Raymond Ruel

Ste-Claire, Dorchester, (DNC) Un bel hommage d'estime a été rendu récemment en l'église de Ste-Claire, à M. Raymond Ruel, époux de dame Rose-Anna Labrecque, décédé à l'âge de 75 ans et 6 mois. La cérémonie fut des plus imposantes. M. l'abbé Eugène Morissette, curé de la paroisse a fait la levée du corps et a chanté le service, assisté de M. l'abbé Alexandre Morissette et de M. l'abbé François Germain, vicaire de la paroisse, comme diacre et sous-diacre.

M. Joseph Béchard, portait la croix Les porteurs du cercueil étaient MM. Georges Marceau, Maurice Aubé, Raymond Labrecque, Joseph Larochelle. Gérard Côté, Alfred Ruel, tous neveux du défunt.

La quête a été faite par MM. Joseph Morin et Philémon Leclerc. Le drapeau du Sacré-Coeur était porté par M. Honoré Morin, accompagné de MM. Eloi Couture et Clovis Goulet.

Le deuil était conduit par les fils du défunt : Absolon, Georges, Charles-Henri, Gérard et Marcel de Ste-Claire, Raymond et Léopold, de La Tuque, Laval, de Dnummondville. Alyre et Armand, de Granby, Louis-Philippe de Québec; ses filles; Mme Emile Charland, (Lauranza) de La Tuque, Mme Jean-Marie Bouchard, Jeannette), Mme Arthur Plante (Cécile), Mme Léandre Béchard (Thérèse). Mlles Marie-Anne et Gilberte Ruel, toutes de Ste-Claire; ses gendres. M Emile Charland de La Tuque. MM. Arthur Plante et Léandre Béchard, de Ste-Claire; ses belles-filles : Mmes Raymond Ruel (Gertrude Gagnon), Alyre Ruel (Madeleine Labonté), Georges Ruel (Yvonne Labrecque), Laval Rue] (Rita Laflamme) Léopold Ruel (Juliette Binet). Armand Ruel (Bibiane Choinière). Charles-Henri Ruel. (Aldea Boutin) et Louis-Philippe Ruel (Aline Béchard); ses petits-enfants ; Mme Pierre Guilbault, de La Tuque; Richard, Maria, Céline, Claire, Jeanne, Christine, Gaston, Claude et André Ruel, Lise Bouchard, Diane Plante; un frère: M. Achille Ruel, de Senneterre; ses beaux-frères, M. Zéphirin Roy, de Ste-Claire, MM. Charles Labrecque, Louis Chabot, Napoléon Goupil de St-Lazare une belle- soeur Mme Alfred Ruel, de La Tuque; ses neveux et nièces, MM. et Mmes Albert Pouliot et Maurice Aubé; Mme Ephrem Langevin, de Québec. MM. et Mmes Omer Larochelle, Philippe Gagnon, Julien Labrecque, Joseph Larochelle, Armand Roy, Charles Roy, Joseph Roy et Valère Roy, Mlle Zéphira Roy. Mme Lucien Marceau, Gérard côté, Apollinaire Corrlveau, Raymond Pouliot. J.-B. Robitaille, Albert Labonté, Charles Marceau, de Ste-Claire, Georges Lavertu, Omer Labonté, Daris Chabot, Léonard Labrecque, Paul Labrecque, Henri, Marius et Antonin Goupil, P.- Emile Breton. Mme Alphonse Goupil, Marguerite Chabot, de St-Lazare, MM. et. Mmes Alexandre Roy, Narcisse Portier et Rosaire Marceau, de Honfleur.

Il était l'oncle du R. P. George Labrecque, a.s.a., de Terrebonne et des RR. FF. Constant et Cyrille, des Frères des Ecoles Chrétiennes et du R. P. Gérard, du Basutoland

Notes :

- 1- Le *rang St-Jean Nord*, 1^{er} rang de Buckland ainsi que le Chemin Buckland sont tous le même rang (même chemin) mais avec des dénominations différentes qui ont changé au fil du temps. La dénomination actuelle, en 2025, est *rang St-Jean Nord*. Un notaire a même inscrit le « Township de Buckland » dans l'un de ses contrats.
- 2- Donation Herménégilde Ruel à Raymond Ruel, Notaire Louis-Marie Swibert Roy, acte no 148, 4 juillet 1898, <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4072772?docref=nH4-l6l26wKvcanUd2lLww>
- 3- L'histoire des amours de Raymond et Rose-Anna décrite ci-haut est celle que mon père Armand Ruel prenait beaucoup plaisir à raconter lorsque les circonstances le permettaient.
- 4- Les informations concernant les numéros de cadastre des terres sont de Yvan De Blois de Sainte-Claire QC tel qu'inscrits dans son volume intitulé *Portrait de familles... du temps passé : Sainte-Claire-de-Jolliet, 1871* publié en 2015 aux Éditions GID.
- 5- Jean Guy-Ruel a regroupé de nombreuses informations concernant les Ruel dans son ouvrage publié en 2019 et intitulé *Le parcours des Ruel de l'Amérique du Nord d'hier à aujourd'hui*. On peut faire l'acquisition de cet ouvrage au bureau de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est.

Raymond Ruel

LIGNÉE PATERNELLE	LIGNÉE MATERNELLE
Date et lieu du mariage	
<p>Jacques Ruel (Rouelle) Marguerite Lamery (Rochery) 1^{er} janvier 1631, Paris Contrat de mariage chez le notaire Simon Mouffle Ils ne sont pas venus en Nouvelle-France</p>	<p>Jean Côté (Coste) Anne Martin 17 novembre 1635, Notre-Dame de Québec L'origine des deux époux est inconnue</p>
<p>Clément Ruel Marguerite Leclerc (Leclercq) 22 novembre 1677, Sainte-Famille, Î.-O.</p>	<p>Noël Côté (Coste) Hélène Gratton (Graton) 13 février 1673, contrat de mariage notaire Paul Vachon Les époux résident à Beauport</p>
<p>Ignace Ruel Geneviève Roy (Leroy) 16 novembre 1722, Saint-Laurent, Î.-O.</p>	<p>Augustin Côté (Coste) Madeleine Baillargeon 29 janvier 1720, Saint-Laurent, Î.-O.</p>
<p>Ignace Ruel Élisabeth Paquet dite Lavallée 9 novembre 1750, Saint-Laurent, Î.-O.</p>	<p>Joseph Côté Thérèse Dorval 22 août 1763, Saint-Laurent, Î.-O.</p>
<p>Jean-Baptiste Ruel Marie-Anne Asselin 17 janvier 1785, Saint-Vallier (Bellechasse)</p>	<p>Jean Côté (Cauté) Marguerite Godbout (Gaubout) 3 mars 1794, Saint-Gervais (Bellechasse)</p>
<p>Charles Ruel Marguerite Royer 23 janvier 1838, Sainte-Claire</p>	<p>Jean Côté Marie Apolline Bouchard 24 août 1841, Sainte-Claire</p>
<p>Herménégilde Ruel Emma (Anna) Côté 27 novembre 1866, Sainte-Claire (Bellechasse)</p>	<p>Emma (Anna) Côté Herménégilde Ruel 27 novembre 1866, Sainte-Claire (Bellechasse)</p>
Raymond Ruel	

Recherche : Jean-Guy Ruel



La famille Paton de Sherbrooke

Jacques Gagnon, membre n° 1983

Deux obélisques rappellent la famille Paton au cimetière Elmwood de Sherbrooke. Le premier, en granit rose, ne contient que deux noms, ceux de George Rue Paton (1828-1875) et de son épouse Anne née Browning (1818-1897). Le couple a un fils, Archibald, né à Tillicoultry (Écosse) en 1859, décédé dans l'État de New York et inhumé au New Hampshire en 1929



Obélisque de George Rue Paton (voir Annexe).
On distingue à l'arrière-plan
l'obélisque de la famille Andrew Paton.

Il en va autrement du second obélisque, en granit gris, qui concerne la famille du frère de George Rue, le bien connu Andrew Paton (1833-1892) et de son épouse Isabella Hunter née Moir (1839-1925). Y sont aussi inscrits les noms de trois des six enfants du couple: James Archibald Browning (1867-1884), Mary Harvey (1862-1910) et Belle Hunter (1864-1908) mariée à William Drysdale puis à Walter R. Baker. Au pied de l'obélisque, onze petites plaques indiquent les lieux de sépulture. Aux cinq noms précités s'ajoutent ceux d'A.E.C. Robinson, W. E. Paton, E. S. Paton, Andrew Paton, Kenneth Paton et Cherry

Paton. La plaque A. E. C. Robinson réfère à Andrea Ethelwynne Christine Paton Robinson (1877-1946), quatrième fille d'Andrew et d'Isabella, mariée à Arthur Robinson, courtier américain et vice-président de la Kanawha & Ohio Railroad. La plaque W. E. Paton désigne William Edward Paton (1869-1946), deuxième fils d'Andrew et d'Isabella, et E. S. Paton représente son épouse Ethel Sabrina née Grundy. Ils ont deux fils: Andrew (1903-1943) et Kenneth (1917-2009) marié à Cherry née Mackenzie. On remarque l'absence de la fille aînée du couple Andrew et Isabella: Jessie Bernie (1860-1939) inhumée à Montréal aux côtés de son époux Herbert S. Holt, président de la Royal Bank of Canada et capitaliste impitoyable¹. En plus de l'obélisque et des petites plaques, on note sur le lot de la famille une croix celtique érigée pour William Drysdale, premier époux de Belle Hunter et une stèle de granit noir pour James B. Moir, frère d'Isabella Hunter Moir et beau-frère d'Andrew Paton.



Obélisque de la famille Andrew Paton (Voir Annexe)

La famille Paton de Sherbrooke (suite)



Croix celtique et stèle sur le lot de la famille
Andrew Paton

Quelques mots de plus concernant Andrew Paton et son fils William Edward. « Andrew Paton voit le jour le 5 avril 1833 à Torbrex, en Écosse. Il est le fils de James Paton et de Mary Harvey. Jusqu'à l'âge de 22 ans, il travaille comme apprenti dans la fabrique de lainages de J. and D. Paton (aucun lien de parenté avec lui) à Tillicoultry, près de son lieu de naissance. Il immigré au Canada en 1855 et s'établit à Galt, en Ontario, où il met sur pied une petite entreprise de lainages². » Il déménage ensuite à Waterloo (Ontario) puis s'installe à Sherbrooke (Québec) en 1866. Paton s'associe à cinq autres partenaires pour créer une fabrique de lainages sur des terrains offerts gracieusement par la British American Land Company. Deux ans plus tard, il n'est plus qu'actionnaire minoritaire de l'entreprise mais il continue de diriger l'usine. Sous sa gouverne, la main d'oeuvre francophone se multiplie pour faire de la Paton la plus importante usine de lainages au Canada en 1892, année du décès d'Andrew. « À sa mort, Paton fut l'un des rares membres de l'élite anglophone de Sherbrooke à recevoir les louanges de la presse tant francophone qu'anglophone pour sa contribution à la croissance de la région, à une époque où l'équilibre changeant entre les deux groupes ethniques était source de tensions considérables³. »

« William Edward né en 1868 à Sherbrooke occupa diverses fonctions importantes à la manufacture dès la fin de ses études et il en fut gérant de 1907 à 1925 alors qu'il prit sa retraite pour cause de maladie⁴. » En 1917, l'entreprise employait 500 travailleurs et elle fut rachetée par



Le vitrail du Bon pasteur à la Plymouth Trinity United Church, don des employés de la Paton à la mémoire d'Andrew.

la Dominion Textile en 1923. En 1965, la Paton passe aux mains du groupe Cleyn and Tinker pour fermer en 1977 après 110 ans d'activité. En 1983, le site est transformé en complexe commercial et résidentiel⁵. Il va sans dire que la Place Andrew-Paton reste le principal monument à la mémoire de la famille, encore que certains locaux soient toujours vacants en 2025.



Place Andrew-Paton au coin des rue
King et Belvédère-Nord de Sherbrooke

Annexe : Épitaphes des frères George Rue et Andrew Paton et de leurs épouses.

In loving memory of George Rue Paton son of James and Mary Paton
Born at Torbrex near Bannockburn Scotland 1st april 1828
Died at Sherbrooke 26th december 1875
and of his wife Anne Browning daughter of the Rev. Archibald Browning
Born at East Kilbride near Glasgow Scotland 21st february 1818
Died at Ware Massachusets 10th september 1897
Blessed are the dead which die in the Lord

In loving memory of Andrew Paton son of James & Mary Paton
Born at Torbrex near Bannockburn Scotland 7 april 1833
Died at Sherbrooke 23 october 1892
For as in Adam all die even so in Christ shall all be made alive
In loving memory of Isabella Hunter Moir widow of Andrew Paton
Born at Tillycoultry Scotland 26 march 1839
Died at Sherbrooke 9 April 1925

Photos de l'auteur

Notes:

1. Mes données ont été complétées grâce aux six sites internet suivants: www.interment.net ; genealogiequebec.com ; www.cimetieresduquebec.ca ; findagrave.com ; americanaristocracy.com ; ancestry.com.
2. Suzanne Audet, Louise Brunelle-Lavoie, Isabelle Duquette et Hélène Liard, *Les années Paton, Sherbrooke, La Société d'histoire de Sherbrooke*, 1991, p. 6.
3. Ronald E. Rudin, « Paton, Andrew », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003.
4. Léo Gagné, « Ce que furent nos anciennes manufactures », *La Tribune, Édition souvenir – Centenaire de Sherbrooke*, 31 juillet 1937, p. 33.
5. Karl Dorais Kinkaid, « Usine Paton Manufacturing Company », Association québécoise pour le patrimoine industriel, 2009, reproduit dans le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, Ministère de la Culture et des Communications.

Suggestion de la rédaction

Connaissez-vous le *Musée virtuel de la Nouvelle-France*? Le *Musée virtuel de la Nouvelle-France* est hébergé sur le site du Musée canadien de l'histoire <https://www.museedelhistoire.ca/> où on le présente ainsi :

« Découvrez les motivations qui ont conduit les Français en Amérique du Nord, et suivez l'exploration et l'expansion du territoire de la Nouvelle-France en compagnie de missionnaires, de cartographes, de soldats, de coureurs des bois et d'alliés autochtones. Accompagnez les premiers habitants du Canada d'origine européenne dans leurs activités quotidiennes, et imprégnez-vous de leur culture et de leur civilisation matérielle. »

Source : <https://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/>

L'information présentée à l'intérieur du musée virtuel est regroupée en six sections : Colonies et empires, Les explorateurs, Activités économiques, Population, Vie quotidienne et Héritage de la Nouvelle-France. Chacune de ces sections est elle-même divisée en sous-sections. Par exemple, dans la section Vie quotidienne on retrouve les six sous-sections Alimentation, Divertissements, Communications, Santé et médecine, Architecture vernaculaire en Nouvelle-France et Sciences.

Une septième section intitulée Liens utiles pourra également vous guider vers d'autres ressources fort utiles pour documenter vos histoires de famille ou simplement répondre à votre soif de découverte.

Je suis né en 1933 à Montréal. Je suis le fils de Joseph Honoré Courteau Beaumont et d'Angéline Couturier-dit-Lajoie. Mes parents se sont rencontrés en 1930. Il avait 45 ans et Angéline avait 25 ans. Mes parents ont vécu ensemble pendant 35 ans et notre maison a toujours été un havre de paix.

J'ai appris à lire dans le quotidien *L'Action Catholique* et les quatre opérations arithmétiques dans la section des jeux de chiffres. L'écriture, je l'ai maîtrisée en copiant des poèmes de maman. Elle avait une belle écriture droite (Oxford) que j'ai adoptée. À l'âge de six ans, j'ai découvert la magie des lettres avec le volume *Contes Vrais* de Pamphile Lemay. J'ai vu toutes les émotions que l'écrit pouvait transmettre. Avec ces outils, je pouvais déjà capter le monde à l'aube de la deuxième Grande Guerre.

L'école m'a d'abord déçu. J'ai appris que les dogmes et les croyances religieuses ne pouvaient être soumises à la question. Ils défiaient la logique pure et je n'ai jamais pu les accepter. De 1941 à 1948, j'ai écrit et publié une revue familiale, *La Revue des Trois*. Je suis passé de la deuxième à la quatrième année. L'institutrice m'avait référé à des cours d'été à l'école des Beaux-Arts de Montréal. Ce fut un été mémorable. À l'époque, le primaire se terminait avec la sixième année. La septième année faisait partie du primaire-complémentaire avec la huitième et la neuvième. J'avais fait la dixième année pour aller chercher plus de mathématiques, car je suivais le programme que j'avais personnellement planifié. Nous vivions l'après-guerre où tout avait changé. Beaucoup de gens ne semblaient pas s'en être aperçus!

UN DIFFÉREND DE GÉNÉRATIONS › Papa était prêt à me payer des études classiques. C'était la clef qui ouvrait les portes, disait-il. C'était bien et j'étais chanceux de pouvoir en profiter, mais ce n'était pas la voie qui m'intéressait. Les sciences, et surtout les sciences appliquées m'attiraient beaucoup. La technologie était en plein développement. Il dut accepter mon choix, mais à regret. Les cinq ans passés au grand Institut de Technologie de Montréal ont été une période intense. Les mathématiques étaient de haut niveau et les professeurs, très compétents. J'y ai principalement étudié l'électrotechnique et l'électronique industrielle pendant quatre ans et

le calcul des structures métalliques la cinquième année. Au début de mai, une lettre est arrivée. J'étais engagé au département des projets techniques de la Commission Hydroélectrique du Québec à titre de technologue en sciences appliquées. J'avais 21 ans, et mon salaire était plus élevé que celui de papa après une vie d'enseignement supérieur à la formation d'institutrices. Ce département de l'Hydro était un lieu du futur. On imaginait, on calculait et on créait les services électriques pour les 25 ans à venir. On m'a donné une formation sur la très haute tension, en l'occurrence, sur la future ligne de 330 KV. C'était la première ligne au monde pour sa puissance, sa tension et ses 300 milles, de Bersimis à Montréal. C'est ainsi que j'ai voyagé pendant six ans à travers tout le Québec.

COMMENT DEVENIR NOMADE › Vers la fin de juin, je quittais mon île, avec six confrères d'études, et trois véhicules tout-terrain équipés pour se sortir des pires chemins. Nous avons choisi l'aventure et nous l'avons trouvée. Là où nous allions pour notre travail de surveillance, souvent il n'y avait même pas de sentier. Nous avons appris que la nature sauvage peut devenir dangereuse et que les distances sont toujours grandes au Québec. Le grand patron nous avait dit que nous étions les yeux de l'Hydro-Québec. Nous avons prouvé que nous étions efficaces. Nous logions parfois dans de bons hôtels, quelquefois dans un campement du constructeur ou dans un camp de bûcherons, parfois dans une famille, parfois sous une toile et un rabaska, qui nous déplaçait sur une rivière ou un lac du million de lacs québécois qui ne sont pas encore nommés. J'ai connu des gens sur tout le territoire et j'ai eu un ami Betsiamite, de la nation des Montagnais, qui m'a appris la nature.

LA SURVEILLANCE DES TRAVAUX › Nous devons faire respecter les plans et devis de l'Hydro par l'entrepreneur qui construisait cette ligne. La conception était québécoise et elle était réalisée par des Québécois. Aucune autre ligne au monde ne fonctionnait sous une tension aussi élevée. Les journalistes étaient aussi des Québécois : ils avaient prédit un fiasco. Il y avait évidemment tous les types de fondations des 1500 pylônes de 120 à 200 pieds de hauteur. Nous devons parfois déplacer un site et en vérifier la possibilité par des calculs. Il y avait aussi l'érection des pylônes et leur

acceptation finale. La résistance électrique du sol devait être déterminée tout le long du chantier de 300 milles; c'était notre travail. Il y avait la pose des isolateurs de 30 pieds de long et la pose du câble qui arrivait en rouleaux de quatre tonnes. Les joints du câble acier-aluminium étaient faits à terre. Aussi le recours aux autorités légales quand un fermier nous attendait avec un fusil malgré les documents signés. Les déplacements vers les équipes qui étaient souvent à plusieurs milles de distance entre elles. Nous avions même les services d'hélicoptère pour les endroits isolés, trop longs à atteindre. Chaque heure était différente de la précédente. Après six ans de ce régime, nous étions devenus des nomades accomplis. Nos biens matériels tenaient dans le coffre arrière d'une auto, mais notre expérience de la vie avait été quotidiennement amplifiée. Un temps est venu où j'aspirais à autre chose.

DE RETOUR DANS MON ÎLE › J'étais revenu à Montréal que j'avais trouvé bruyante. Après un mois de vacances, j'étais engagé par le « CN Telecommunications » qui traitait les communications écrites avec l'Est du Canada et aussi mondialement. J'y ai appris toute la technologie électromécanique des appareils de cette époque, qui transmettait le texte ou l'image. Il n'était pas encore question d'ordinateur, qui était une bête cachée et expérimentale dont on doutait de la capacité à se rendre utile un jour (66 ans ont passé depuis). Tout ce que je voulais, c'était acquérir les compétences technologiques dans la communication. Je visais autre chose! Cette filiale du CNR fonctionnait exclusivement en anglais et les patrons méprisaient le français et ceux qui le parlaient. Cependant, le travail était intéressant et au niveau technique en général, nous formions un bon groupe. On nous appelait le département international, car on y retrouvait 11 nationalités diverses.

UN PETIT BISTRO MEXICAIN › Une installation d'émetteur automatique dans une ambassade avait été plus longue que prévu et je devais souper. J'étais sur l'Avenue des Pins et je craignais devoir me rendre sur la rue Saint-Denis. Du trottoir, j'entendais de la musique mexicaine et j'approchais de la source qui venait d'un sous-sol. C'était un petit bistro mexicain. Je descendis : on y servait des repas et des tables étaient libres. Comme j'approchais d'une table, j'entendis mon prénom... Il fallait bien revenir du Labrador pour

être reconnu dans un petit bistro mexicain caché dans un sous-sol de Montréal! C'était Madeleine, la fille de monsieur Boisvert qui avait été mon mentor pendant les cinq années de mes études au Montréal Tech. Elle était avec deux amies. Le chemin de ma vie venait de bifurquer soudainement. Nous nous étions rencontrés quelquefois, mais on ne se connaissait pas vraiment. Cependant, j'avais connu son père à l'âge de six ans dans une coopérative à Montréal. Mes fréquentations avec Madeleine ont débuté avec ce souper imprévu et une dizaine de mois après, nous devions nous marier à Saint-Edmond de Coaticook.

UN APPEL ATTENDU › Un vendredi dans l'après-midi, on m'avait appelé à mon travail au CN. J'avais un rendez-vous avec le directeur de l'Institut de Technologie de Sherbrooke à 19h30. Ce soir-là, à 18 h. je sortais de l'Institut avec un poste d'enseignant dans le réseau d'enseignement technologique du Québec et j'épousais Madeleine à Coaticook le lendemain matin. Les démarches que j'avais entreprises depuis un an avaient porté fruit. D'un seul coup, je changeais d'état civil et je débutais une carrière dans l'enseignement. Madeleine avait fait son cours d'infirmière à Sherbrooke. On me traitait de chanceux, mais la chance, c'est la préparation qui rencontre l'opportunité. La préparation est longue, laborieuse et parfois difficile, tandis que l'opportunité est l'étincelle qui produit un résultat. Le chemin de ma vie bifurquait encore brusquement dans une autre direction et papa était heureux que finalement, j'enseigne comme lui.

UNE NOUVELLE VIE › L'Estrie était la seule région du Québec où je n'avais pas travaillé. C'était très différent de la vallée du Saint-Laurent, du Nord québécois et du Labrador. La culture provenait des loyalistes et des francophones. Nous nous sommes établis à Sherbrooke. J'étais encore un peu nomade, mais les enfants sont nés et ont fait de moi un citoyen. Les journées étaient bien remplies, j'enseignais de jour et ma préparation prenait mes veillées. Il y avait aussi un cours du soir pour des employés du Bell Téléphone. J'étudiais en pédagogie à l'Université de Sherbrooke qui venait d'ouvrir ses portes dans des locaux de l'école Saint-François. Madeleine travaillait le soir, jusqu'à minuit. Je m'occupais aussi de monter le laboratoire d'électrotechnique, et j'allais quémander du matériel dans les grandes

Autobiographie (suite)

industries du secteur. J'aimais enseigner et c'était facile pour moi. J'avais l'hérédité qui me guidait. L'éducation était un ministère de pauvres, qui fonctionnait avec les restants, autant pour les locaux que pour les meubles et aussi pour le matériel d'enseignement. Il fallait se débrouiller avec les moyens du bord. Heureusement, nos salaires provenaient de la fonction publique.

QUE RESTE-T-IL? QUELQUES PHOTOS › Le ciel était bleu et le soleil réchauffait la stabilité de notre vie. Mais la loi des probabilités est présente partout. Un orage qui se nommait la Commission Tremblay éclata. On nous annonçait candidement que dans un an, notre réseau d'enseignement technologique serait aboli. Les Québécois étaient d'abord des terriens et la technologie, au lieu d'être valorisée, était un corps étranger qui a été dispersé dans différents niveaux d'enseignement. Il est pratiquement disparu sauf pour quelques Instituts qui ont été absorbés par des universités. Nous avons au Québec quelques écoles privées, comme l'école d'horlogerie de Trois-Rivières, la seule au Canada.

AU HASARD DES CHEMINS › Nous pouvions aller enseigner au secondaire ou nous intégrer à la fonction publique du Québec. Nous avons un protocole d'entente sur les modalités. J'avais refusé la première option. Sans me demander mon avis, on m'avait transféré d'office à l'aide sociale à Montréal, et deux jours après, au bureau de Valleyfield. J'ai contesté par des griefs et des comptes de dépenses. Un mois plus tard, j'étais revenu au bureau d'aide sociale de Sherbrooke. Ce ministère était au début de sa formation et prenait en charge toutes les aides municipales et autres du Québec. Il deviendrait important et des postes intéressants y seraient créés. Nous étions maintenant des Sherbrookoïses et nous ne voulions pas aller ailleurs. Ce nouveau chemin me semblait acceptable. J'ai évidemment commencé au premier échelon comme agent d'aide sociale. Les postes que j'ai occupés sont fort nombreux. Ils m'ont fait connaître la société, chaque route de la grande région de l'Estrie, et chaque rue de chaque ville. J'ai collaboré avec la justice. J'ai plaidé devant un tribunal du Québec. J'ai pu aider une foule de gens en difficulté, et connu des gens courageux et plein de volonté de s'en sortir. C'était très loin de mes études technologiques, mais elles m'ont souvent servi lors de négociations avec des avocats. En mars 1994, j'étais à la retraite et j'entrevois de nouveaux chemins à suivre.

MON ENGAGEMENT BÉNÉVOLE › Je me suis engagé à fond dans le bénévolat. Outre la publication de la *Revue des Trois*, revue de la famille Beaumont dont les 68 numéros furent reliés en six volumes en 2010, j'ai siégé sur le conseil d'administration de la Société Alzheimer de l'Estrie. À la Société de généalogie de l'Estrie, outre plusieurs articles publiés dans la revue *L'entraide généalogique* pour lesquels j'ai obtenu le prix Raymond-Lambert, j'ai offert mon concours à l'aide aux chercheurs pendant plus de 10 ans. J'ai également été vice-président du Conseil d'administration de la Fondation des amis de la généalogie de 1999 à 2006. C'est ainsi qu'en 2012, pour souligner mon engagement, j'ai reçu le Mérite estrien ainsi que la Médaille d'argent du Lieutenant-Gouverneur du Québec.



Pour 25 ans de bénévolat, remise de médaille au Delta de Sherbrooke par le lieutenant-gouverneur du Québec, l'honorable Pierre Duchesne

Paul Beaumont

LIGNÉE PATERNELLE	LIGNÉE MATERNELLE
Date et lieu du mariage ou union libre	
<p>Pierre Courteau Marie Saint-Denis 25 juin 1691, Sainte-Famille, Î-O.</p>	
<p>François Courteau Marguerite Mailhot 21 février 1740, Deschaillons</p>	
<p>Augustin Courteau Marie-Anne Hubert 19 septembre 1768, Deschaillons</p>	<p>Jean-François Couturier dit Lajoie Madeleine Chénier 20 juillet 1761, Montréal</p>
<p>Julien Courteau Marie-Madeleine Perron 10 février 1795, Deschambault</p>	<p>Nicholas Couturier dit Lajoie Josette Fournier 2 juin 1794, Vaudreuil</p>
<p>François Courteau Marie-Anne Morin 15 août 1826, Deschambault</p>	<p>Hubert Couturier dit Lajoie Ursule Loisel 9 juillet 1821, Vaudreuil</p>
<p>Athanase Courteau Célanire Perron 21 juillet 1857, Deschambault</p>	<p>Joseph Couturier dit Lajoie Léocadie Beane 1848</p>
<p>Honoré Courteau Arthémise Létourneau 17 juin 1884, Deschambault</p>	<p>Damien Lajoie Rose-Anna Desrosiers dit Laniel, 1883 Alexina Proulx, 1888 Saint-Thomas de Lefavre, Ontario</p>
<p>Joseph Courteau dit Beaumont Angéline Lajoie 1930, union libre, Montréal</p> <div style="text-align: center;">  </div>	<p>Angéline Lajoie Joseph Courteau dit Beaumont 1930, union libre, Montréal</p> <div style="text-align: center;">  <p><i>Dessin réalisé par Prudent, frère d'Angéline</i></p> </div>

Paul Beaumont

Recherche : Paul Beaumont

Archives et ADN

Une donnée généalogique est une archive papier qui répond à des questions : qui (des noms de personnes décédées), quoi (un mariage, un décès), quand (une date assurée) et où (un lieu). Tout généalogiste peut lire et comprendre les archives et en faire une interprétation, soit un arbre, soit une histoire. L'IA (Intelligence artificielle) peut travailler pour le généalogiste. L'archive est immuable et publique.

Un test d'ADN pourra ainsi, selon le type de test et à la condition de le lier à son arbre généalogique et de le rendre public, permettre de valider son arbre après l'an 1800 (de cinq à sept générations), de vérifier son patronyme et confirmer son ancêtre paternel venu en Nouvelle-France, de valider les noms des personnes qui apparaissent sur sa lignée matrilinéaire et confirmer son ancêtre matrilinéaire venue en Nouvelle-France ou de suivre les mouvements géographiques de son ancêtre patrilinéaire ou matrilinéaire en remontant très loin dans le temps.

ADN

Une donnée génétique privée, l'ADN, provient de différents tests salivaires faits par une personne vivant actuellement et portant sur ses gènes. Cinq types de présentations sont offerts par les labos :

- 1- L'ADN autosomal est composé pour tout humain de 22 chromosomes autosomes indifférents au sexe (ex. : la couleur des yeux) ;
- 2- L'ADN Y du chromosome nucléaire 23 exclusif aux mâles ;
- 3- L'ADN mt mitochondrial, dit utérin qui se transmet exclusivement par les femmes ;
- 4- L'analyse de la totalité de l'ADN (en anglais WGS) ;
- 5- L'ADN archéologique d'un squelette (souvent aADN).

Il y a zéro information directe du genre de l'archive papier pour tout ancêtre décédé sauf un test ArchéoADN d'un squelette.

Génétique

Toute cellule humaine d'un fragment de poil ou de votre transpiration contient tout votre patrimoine génétique sous la forme d'une double hélice d'ADN avec 3,3 milliards de positions pour 4 acides aminés. Votre ADN fabrique toutes vos cellules. C'est aussi votre signature personnelle qui permet aux détectives de retrouver votre signature génétique sur toute scène de crime ou de retrouver vos parents et cousins proches.

Le spermatozoïde qui féconde l'ovule détermine le sexe (soit un chromosome Y mâle ou un X femelle) et mélange les 22 autres chromosomes à 50%. On parle ici d'ADN nucléaire (pour noyau de toute cellule). Votre fils ou votre fille aura un mélange aléatoire de segments sur 22 chromosomes. Si vous avez un fils, il transmettra exactement le même Y depuis des milliers d'années. Votre fille n'a pas de Y. Cependant, l'ovule féminin possède hors du noyau, plusieurs structures identiques servant à gérer l'oxygène (énergie) que la cellule consomme. On appelle ces structures des mitochondries qui ont leur propre ADN totalement distinct et séparé du noyau de la cellule. Seules les femmes portent l'ovule fécondé et transmettent l'ADN mitochondrial.

Nucléaire 23 ou mitochondrial (mieux préservé en aADN)

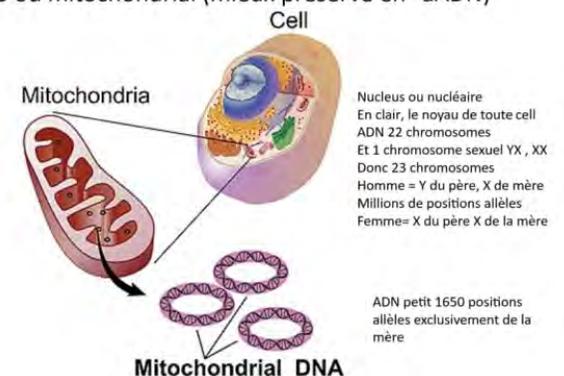


Illustration modifiée de Vånster: schematisk bild av DNA (inklusive nukleotider, socker och fosfat). Ett baspar är två kompletterande nukleotider (t.ex. A-T eller G-C). Höger: mtDNA är formade som små ringar inuti mitokondrierna. Källa National Institutes of Health, National Human Genome Research Institute (<https://www.genome.gov>).

Éliminons tout de suite l'analyse totale du génome (WGS) qui n'est d'aucune utilité généalogique (3,3 milliards de positions sur l'ADN), 99,5% identiques entre chimpanzés et humains.

Autosomal

La donnée ADN, clé pour ÉLABORER une généalogie, c'est l'ADN autosomal des segments des 22 chromosomes, le test Ancestry. Cette donnée est personnelle (votre salive) et chacun des clients peut la partager publiquement, soit partiellement (ADN sans arbre, sans réponse aux mail) soit totalement pour tout généalogiste visiteur et même pour la recherche scientifique. Le plus souvent, on ignore le nom de la personne testée (pseudonyme) sa naissance (lieu et date) en vertu de la protection de la vie privée. Il n'y a pas inscrit dans l'ADN ni date d'événements (mariage), ni de lieu comme dans les archives. Toute personne testée peut modifier à n'importe quel moment les accès à ses données pour les visiteurs.

La banque de données ADN du labo contient les résultats des tests ADN des descendants vivants actuels qui ont accepté d'être testés. Le laboratoire teste exclusivement les segments des 22 gènes autosomals qui sont susceptibles de varier entre les personnes. Dans une seule analyse, il y a entre 600 000 et 700 000 positions sur les chromosomes qui sont étudiées. Les gènes des maladies ne sont pas relevés sauf si on paie spécifiquement pour le savoir ce qui est inutile en généalogie. Si le testé ne donne pas accès aux comparaisons, il possède une liste de 600 000 positions d'aucune utilité généalogique. En accordant un accès, les ordinateurs IA comparent les segments de votre ADN autosomal avec celui des autres clients. IA identifie un lien probable entre les chromosomes selon le pourcentage partagé ou présenté le plus souvent selon une mesure du lien génétique appelés centimorgan. Vous obtenez donc une liste de « cousins » des plus proches aux plus éloignés qui ont certains segments de chromosomes identiques aux vôtres. Mais l'ADN autosomal ne peut que viser 5 à 7 générations, donc ira vers 1800 au plus loin dans le passé. Pourquoi? Parce que chaque génération divise par deux les pourcentages d'ADN transmis d'un parent à un descendant (théoriquement 50%, 25%, 12,5% 6,25% etc.). Voyez sur DNA Painter (dnapainter.com) le tableau des centaines de sortes de cousin. Il n'y a pas d'erreurs possibles lors de

l'analyse car chaque analyse de chaque chromosome est refaite plusieurs fois par l'ordinateur. S'il n'y a pas concordance, l'échantillon au complet est rejeté. Si un échantillon est contaminé (l'ADN de plusieurs personnes par des manipulations non protégées), l'échantillon est aussitôt rejeté. Les erreurs, s'il y en a, peuvent venir des interprétations par IA des comparaisons entre cousins. Pour les faibles valeurs en centimorgans (<8cm), ces segments trop petits peuvent venir du hasard.

Si vous avez un « brickwall » (vous êtes dans une impasse) ou une adoption dans votre arbre, vous allez voir apparaître toute une série de cousins qui ne sont aucunement liés à votre arbre connu. Par diverses méthodes statistiques (voir Carrefour ADN : carrefouradn.org), vous allez trouver l'ancêtre commun et tout l'arbre manquant. Les ancêtres et conjoints biologiques (le mariage pour des archives mais pour les nouvelles générations les conjoints de fait sans mariage sont fréquents) sont parfois identifiables seulement par de nombreux cousins descendants sans nom (pseudonyme) sans date et sans lieu. Un arbre biologique n'est pas un arbre légal, mais un arbre démontré par l'ADN. On doit les distinguer dans toute présentation d'arbres. Certains n'indiquent pas que leur arbre représente leur famille adoptive. Il faut être précis. Les naissances et les décès ne sont jamais connus par l'ADN.

Les banques de données autosomales de chaque labo grossissent chaque jour par l'arrivée de nouveaux clients testés, donc la comparaison est à refaire à chaque jour. Chaque nouveau client peut bouleverser non pas votre ADN, mais l'interprétation IA de votre arbre et les arbres descendants des pionniers. À chaque jour on peut découvrir des nouveaux cousins, une adoption cachée ou une relation extraconjugale (dit poliment événement non parental, environ entre 0,5% et 2%) bouleversant les arbres et les patronymes. L'ADN disponible pour se comparer varie donc chaque jour, ce qui implique de s'abonner.

Ethnicité

Tous les labos offrent aussi une interprétation recherchée dite l'ETHNICITÉ. Le labo a analysé puis identifié des personnes dont tous les ancêtres viennent d'une région très précise, par exemple d'un comté d'Irlande, ou d'une grande région mal

L'ADN, l'archive « personnelle » d'un individu (suite)

définie, par exemple les autochtones d'Amérique. Puis les labos ont comparé votre résultat et estimé statistiquement un pourcentage vous caractérisant en vous comparant à l'ADN de ces personnes mais avec lesquelles vous n'êtes pas liés directement comme pour vos « cousins ». Malheureusement, ce n'est pas une comparaison directe comme pour les « cousins ». La marge d'erreur est immense. Puis, est-ce vraiment une personne caractéristique de l'ethnie présente en ce lieu géographique et à quelle époque exactement? Aux deux ans, ayant reçu de nouvelles analyses, les labos changent la base de comparaison du panel et mettent à jour votre dossier avec le nouveau groupe caractérisant maintenant l'ethnie. Ne perdez pas votre temps avec cette clef du marketing.

ADN Y et ADN mt mitochondrial

Les données ADN, clés pour PROUVER ET VÉRIFIER n'importe quel arbre ou n'importe quelle roue de paon, ce sont l'ADN Y mâle et l'ADN mt utérin.

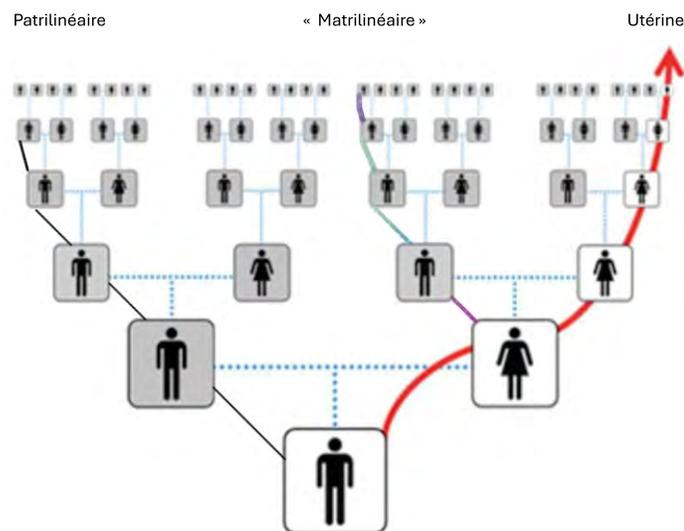


Illustration modifiée de historylibrary.net

Ces ADN viennent avec peu de mutations de très loin dans le passé (vos ancêtres de 60,000 ans à maintenant), un ADN qui a très peu changé mais qui est subdivisé en d'innombrables lignées biologiques. Ce gigantesque arbre de l'humanité (par FTDNA) contrôle TOUTE la généalogie ADN bien avant l'existence des noms. Les « noms biologiques » sont plus ou moins les haplogroupes comme M269, L21, U152, U106, DF27.

La chronologie des haplogroupes (la liste des haplogroupes en génétique c'est l'équivalent de la liste des noms en généalogie et elle permet de suivre les migrations de nos ancêtres) a une valeur statistique (ex : une mutation aux 87 ans avec une large marge d'erreur). Chaque pionnier mâle a donc une suite de mutations sur son ADN (sur FTDNA « path »), des haplogroupes Y et chaque grand-maman pionnière a aussi une suite d'haplogroupes mt. Mais ces signatures (noms) changent si un nouveau client qui partage son ADN est génétiquement proche de vous, ajoutant des subdivisions qui étaient inconnues. FTDNA fournit aussi les données ArchéoADN des squelettes et vous pouvez ainsi retrouver les tombes de vos cousins ou même d'un de vos ancêtres très anciens par exemple un celte.

Un exemple concret : les Beaudin. Sept Beaudin ont fait des tests ADN Y700. Il existe donc une signature concordante de René Beaudin de Laprairie. L'une des sept lignées Beaudin n'a pas la signature Beaudin, c'est une lignée Lefebvre à cause d'une adoption peu claire des archives de 1735. Une curiosité, cet haplogroupe paternel DF27 est originaire de l'Espagne même si le pionnier Beaudin est natif de Niort, France. C'est aussi l'haplogroupe des Tremblay et des Trudeau il y a 4 200 ans. Il est fortement apparenté à la civilisation espagnole El Argar. La preuve est irréfutable et il n'y a pas d'adoption ou de relation extraconjugale entre le pionnier René et les descendants testés.

Du côté paternel de ma mère Longpré, souvent dite lignée matrilinéaire, le (Y) est originaire d'Autriche-Suisse-Italie-France (dit Celte alpin). Cette lignée U152 est possiblement aussi la plus fréquente d'Europe et de la France (Rhône) avec U106 (germanique). Mais U152 est aussi souvent italien, étrusque et romain. Mais la preuve est indirecte, on ne peut tester l'ADN Y d'une femme. Mon cousin maternel a testé pour moi, me confirmant Longpré.

Par ma généalogie utérine ADN mt T2c1d22, il est prouvé à 99,9% que je suis acadien venant de Andrée Guyon. Comme vous le savez, les archives papier de l'Acadie sont médiocres et on ignore d'où vient Andrée Guyon en France. Dans la plupart des cas Y et Mt du Québec, on n'a pas de tests en France

actuellement à cause de l'interdiction des tests ADN en France. Mais la possibilité de retrouver nos ancêtres en France existe même avec zéro archive.

Conclusions

Une archive généalogique est écrite, immuable, publique. L'ADN est personnel et son accès est privé. Seuls des ordinateurs IA peuvent l'analyser (minimum 600 000 positions) mais il existe cinq présentations différentes de la double hélice d'ADN. Chacune de ces présentations a une utilité différente soit pour une partie de la période historique de 1800 à 2025, soit pour plus de 60 000 ans à 2025 (archéologie) par les haplogroupes de nos ancêtres bien avant l'existence des noms de la période historique.

Pour votre généalogie, que faire? Passer un test Ancestry autosomal pour comparer votre arbre d'archives avec votre arbre biologique après 1800. C'est particulièrement recommandé pour les adoptés et pour les « brickwall ». Pour prouver à 100% votre nom en lignée patrimoniale faire un test FTDNA Y37 ou pour la lignée utérine de vos grands-mères faire un test FTDNA mt. En attendant, allez sur le site québécois Francogène (francogene.com) et examinez les signatures de vos noms. Il faut procéder par le nom paternel associé à son épouse. Tous n'ont pas de signatures, car tous les noms n'ont pas été testés. Soyez le prochain.

Suivez-nous sur Facebook !

Soyez informé des plus récentes nouvelles de la SGCE grâce à nos deux nouveaux espaces Facebook, soit une **Page informative** et un **Groupe de discussion**.

Page - Généalogie des Cantons-de-l'Est

- Information de nature administrative
- Activités à venir (formations, événements, etc.);
- Heures d'ouverture en cas de modification;
- Nominations, récipiendaires de prix, etc.;
- Particularité de la page : il est possible de commenter les publications de la SGCE, mais il n'est pas possible d'initier des nouvelles conversations (voir le groupe décrit plus bas)

Pour accéder à cette page :

Scannez le code QR avec l'appareil photo de votre cellulaire ou de votre tablette



<https://www.facebook.com/profile.php?id=61567617557342>

Groupe - Généalogie de l'Estrie (groupe d'entraide)

- Ce groupe de discussion vise à encourager les échanges entre les amateurs de généalogie de l'Estrie... et d'ailleurs.
- Il s'agit d'un groupe « privé », il faut s'abonner pour y avoir accès
- Contrairement à la page décrite plus haut, ce groupe de discussion permet aux abonnés d'initier des échanges sur le sujet de leur choix, toujours en lien avec la généalogie.

Pour accéder à ce groupe :

- Scannez le code QR avec l'appareil photo de votre cellulaire ou de votre tablette
- Cliquez sur Rejoindre le groupe (barre bleue)



www.facebook.com/groups/1197524877978704



Notre projet a débuté avec l'achat d'une carte Michelin de la France. Avec François, mon époux, j'y ai fixé les lieux de naissance des ancêtres de nos huit grands-parents : Charles Le Marquis, Louis Brien dit Desrochers, Jean Guyet (Guay), François Frelan (Ferland), Jean-Baptiste Charon dit Laferrière, Gabriel Parent, Marin Boucher et Mathieu D'Amours.

En partant de Paris jusqu'à Saintes, nous avons réalisé qu'il était tout à fait possible de parcourir ces lieux de mémoire en deux semaines. En documentant ce trajet, nous avons même pu y ajouter quelques arrêts renfermant une histoire nous interpellant : Juno Beach et le cimetière canadien de Bénvy-sur-Mer, Tourouvre-au-Perche, berceau de l'émigration en Nouvelle-France, le Mont-Saint-Michel et Avranches avec son musée des manuscrits du Mont Saint-Michel puis le port de La Rochelle d'où partirent les premières filles du roi ainsi que Brouage, pays natal de Samuel de Champlain, fondateur de Québec.



Monument à la mémoire de Champlain
devant l'église Saint-Pierre et Saint-Paul à Brouage

Quel bonheur de tout simplement flâner dans les rues entourant l'église située au cœur du village ou de la paroisse d'origine de chacun de nos ancêtres. Ces bâtiments sont des témoins précieux de leurs vécus. Parfois, ils se révèlent même les uniques

témoins encore debout, qui remontent à cette période. Alors, on y plonge et on y imagine les conversations, les confidences et les réflexions qui ont pu y être faites à une autre époque...

Paris et les D'Amours

Mathieu D'Amours¹, sieurs de Chauffours, appartenait à la noblesse française. Il arriva à Québec le 13 octobre 1651 en compagnie de sa sœur Élisabeth et de son beau-frère Louis Théandre Chartier de Lotbinière, procureur fiscal et lieutenant général de la Prévôté de Québec. Le 30 avril 1652, il épousa Marie-Marguerite Marsolet, fille aînée de Nicolas, célèbre interprète en langues montagnaise et algonquine, et de Marie Barbier. Quinze enfants naîtront de cette union mais trois d'entre eux mourront en bas âge. En 1663, Mathieu est désigné comme l'un des cinq conseillers du premier Conseil souverain sur lequel siège également le gouverneur de Mézy et monseigneur François de Laval. Il en restera membre jusqu'à son décès en 1695.

À tout seigneur, tout honneur, notre pèlerinage débute dans Paris, Ville lumière. Impossible d'en parler sans faire référence à ses rives gauche et droite au centre desquelles s'écoule la Seine. Une petite excursion sur ce long fleuve, tout en passant sous plusieurs illustres ponts dont celui de la Concorde et Alexandre III, nous a permis de voir sous un angle différent quelques célèbres bâtiments de la capitale française : bien sûr la tour Eiffel mais aussi l'Assemblée nationale – Palais Bourbon, les musées d'Orsay et du Louvre, l'Hôtel de Ville ainsi que la Cathédrale Notre-Dame.

Lorsque nous avons remis les pieds sur terre, nous nous sommes promenés dans quelques arrondissements y allant de découverte en découverte toutes plus fascinantes les unes que les autres. Cependant, nous souhaitons marcher sur les pas de la famille D'Amours à laquelle appartient Joséphine, la grand-mère maternelle de François. Nous nous sommes donc surtout attardés dans les 3^e et 4^e arrondissement de Paris ou si l'on préfère dans le quartier du Marais où l'on retrouve un riche patrimoine architectural. Nous y avons découvert la rue des Barres où Louis D'Amours, le père de Mathieu, résidait en 1602².



Rue des Barres

Nous nous sommes ensuite rendus sur la rue Saint-Antoine où s'élève l'église Saint-Paul Saint-Louis construite entre les années 1627 et 1641. C'est dans cette paroisse qu'est né Mathieu D'Amours vers 1618. Nous avons profité de notre passage dans ce quartier pour nous rendre Place des Vosges où se trouve la maison Victor-Hugo puis nous avons visité le musée Carnavalet. Ce musée est le plus ancien de Paris et on y raconte l'histoire de la ville. J'ai été particulièrement ravie de découvrir leur collection d'enseignes qui regroupe de nombreuses pièces en bois ou en métal, enseignes de marchands de vin (mon ancêtre Charles Le Marquis fut cabaretier en Nouvelle-France), de boulangers, de grands magasins et plusieurs autres.

D'autres quartiers tout proches nous faisaient également de l'œil. C'est ainsi que, au cœur du quartier des Halles, au détour d'une rue dans le 1er arrondissement, nous nous sommes glissés à l'intérieur de l'église Saint-Eustache où se déroulait au même moment une célébration de la confirmation de quelques enfants. L'orgue jouait...c'était magnifique. Plusieurs illustres personnages ont un lien avec cette église. Louis XIV y fit sa première communion en 1649, Molière y fut baptisé et on y célébra les funérailles de La Fontaine³. C'est également dans cette paroisse que serait née Anne D'Anneville laquelle épousa en secondes noces Jean-Baptiste Charron à Québec en 1669. Ils sont les ancêtres de mon époux François.

Dans le 1er arrondissement, il y a également le 129 rue Saint-Honoré où vivait la famille de Louis Hébert alors qu'il était enfant. Quoiqu'aucun Hébert ne descende de Louis en ligne directe, celui-ci a plusieurs descendants en Amérique. Sa fille



Église Saint-Eustache

Guillemette, qui épousa Guillaume Couillard, est l'ancêtre de mes grands-mères Édith Ferland et Florida Brien alors que son fils Guillaume, qui épousa Hélène Desportes, est l'ancêtre des Guay, Brien, Boucher, D'Amours et Ferland.



129 rue Saint-Honoré

Dans le 6^e arrondissement, nous avons visité l'église Saint-Sulpice, paroisse d'origine de nombreuses filles du roi⁴ dont quelques-unes que François ou moi retrouvons parmi nos ancêtres : Catherine Clérice, Marie Ducoudray (de Coudray), Catherine Fourier, Anne Guillaume, Marie-Anne Laporte, Nicole Legrand, Jeanne Marier... l'un de ces noms se retrouve peut-être aussi dans votre arbre

Parcourir la France de nos ancêtres, 1^{re} partie (suite)

généalogique. C'est également dans cette paroisse que vivait Jean Talon au moment de son décès. Par ailleurs, impossible d'ignorer le Jardin du Luxembourg situé juste à côté, acquis par Marie de Médicis au 17^e siècle, lequel inspira et inspire toujours de nombreux artistes. Il y a tant à voir et à raconter sur Paris. Il faudra y revenir.

Mortagne-au-Perche, Saint-Langis-lès-Mortagne et les Boucher

À son arrivée en Nouvelle-France en 1634, Marin Boucher⁵ est logé par Champlain dans le fort Saint-Louis. Il contribue à la fondation de Beauport en tant que maçon. À ce titre, il se voit confier une partie importante des travaux de construction. Avec sa famille, il s'installe au bord de la rivière Saint-Charles sur les terres appartenant aux Récollets. Par la suite, il obtient une concession à Château-Richer. Lors du recensement de 1666, Marin habite sur la Côte de Beaupré. Il possède des terres à Château-Richer mais aussi à l'Île d'Orléans. Outre le fils de Marin issu de son premier mariage, Perrine et lui ont deux fils nés à Saint-Langis-lès-Mortagne et cinq autres enfants nés sur leur terre d'accueil. Marin sera inhumé à Château-Richer le 29 mars 1671 alors que Perrine y mourra le 24 août 1687.

Nous avons pris le train de Paris jusqu'à Caen puis à partir de là notre trajet s'est poursuivi en voiture. Environ 80 minutes ou 114 km séparent Mortagne-au-Perche de la ville de Caen. Avant de nous rendre au pays de Marin et Jean Galleran Boucher, nous avons consacré une journée à la découverte de la plage Juno, lieu du débarquement des soldats canadiens le 6 juin 1944. Depuis 2003, on peut se rendre à Courseulles-sur-Mer et visiter le Centre Juno Beach, où l'on retrace l'engagement du Canada lors de la deuxième guerre mondiale mais aussi tout le contexte social qui sévissait au cours de ces années. Tout près du Centre, dans le cadre d'une visite guidée, nous avons pu entrer dans un poste de commandement souterrain allemand puis dans un poste d'observation (bunker). Le second permettait d'informer le premier des positions de l'ennemi visant ainsi une coordination efficace de la défense. Sur le chemin du retour vers Caen, nous nous sommes arrêtés au cimetière militaire canadien de Béný-sur-Mer, un lieu impressionnant et d'une grande beauté. Environ 2 000 soldats canadiens y sont enterrés.

Le lendemain nous avons mis le cap sur Mortagne-au-Perche et Saint-Langis-lès-Mortagne,



Cimetière de Béný-sur-Mer

pays de la famille de Marin Boucher. À Mortagne-au-Perche, nous avons d'abord déambulé dans les rues entourant l'église Notre-Dame qui fut reconstruite entre les années 1494 et 1535 après sa destruction lors de la guerre de Cent-Ans. À l'intérieur on retrouve quelques marques de la contribution de Mortagnais à la construction de la Nouvelle-France. Un superbe vitrail rappelle la vie de Pierre Boucher qui fut gouverneur de Trois-Rivières et seigneur de Boucherville. Cette œuvre d'art illustre l'exploit accompli par Boucher à Trois-Rivières en 1653 alors qu'il ne peut compter que sur une quarantaine d'hommes pour faire face à des attaques iroquoises. Le vitrail met aussi en lumière l'embarquement de Boucher à La Rochelle en 1662 pour une nouvelle traversée vers la Nouvelle-France, après avoir reçu l'appui du roi Louis XIV, avec 100 soldats et une centaine de travailleurs qu'il a lui-même recrutés⁶.

Par ailleurs, sur l'un des murs de la chapelle Saint-Roch qui se trouve à l'intérieur de l'église, se trouve une grande plaque qui rend hommage à une vingtaine de Mortagnais qui se sont établis en Nouvelle-France entre les années 1634 et 1729 parmi lesquels Gaspard Boucher et Nicole Lemer, parents de Pierre Boucher, dont le lien de cousinage avec Marin n'est pas établi hors de tout doute à ce jour.

Quoiqu'on dise que Marin serait originaire de Mortagne-au-Perche, puisqu'il s'est plutôt établi à

Saint-Langis-lès-Mortagne, c'est de ce côté qu'il faut se diriger pour y retrouver une attestation de sa présence dans la région. En effet, dans cette petite commune de 871 habitants⁷, voisine de Mortagne-au-Perche, on retrouve à la mairie et à l'église Saint-Langis une plaque rappelant la mémoire de Marin Boucher et de ses deux épouses. Marin serait, semble-t-il, le principal ancêtre de la lignée des Boucher en Amérique. Anna, la maman de François est une descendante de Marin et Perrine. La petite église date de 1595.



Église Saint-Langis

C'est émouvant de marcher sur les pas de la famille de Marin et de Perrine, couple de pionniers que nous retrouvons parmi les ancêtres de nos huit grands-parents. Nous avons donc pris le temps de nous arrêter au lieu-dit La Barre où s'élève toujours la maison de Marin et Perrine, une propriété privée encore habitée.

En outre, cette région étant le berceau de nombreux pionniers venus en Nouvelle-France, nous nous devions de faire un arrêt à Tourouvre-au-Perche située à environ 25 km de Mortagne-au-Perche. Tout comme l'église Notre -Dame à Mortagne-au-Perche, l'église Saint-Aubin à Tourouvre renferme plusieurs témoignages, sous forme de plaques commémoratives, des liens qui unissent la commune avec des pionniers de la Nouvelle-France.

Ce n'est que justice car ils sont nombreux ces percherons à avoir pris racine très tôt sur le territoire du Canada. L'un de ces pionniers est Julien Mercier, ancêtre du premier ministre Honoré Mercier lequel vint à Tourouvre le 31 mai 1891. Un vitrail à l'intérieur de l'église Saint-Aubin rappelle



Plaque commémorative à l'intérieur de l'église Saint-Aubin de Tourouvre

cette visite. Nos grands-parents Marquis et D'Amours comptent ce pionnier parmi leurs ancêtres. L'église Saint-Aubin est d'abord romane mais, outre l'agrandissement qui date du 15^e siècle, elle aurait subi de nombreux travaux dans la première moitié du 17^e siècle. Avec un peu d'imagination, en se baladant dans les rues de ces petites municipalités, on peut facilement faire apparaître l'un de nos ancêtres au coin d'une rue ou encore sur le bord d'un chemin tant certains bâtiments ou aménagements rappellent une autre époque.



À l'extérieur de l'église Saint-Aubin, une autre trace des liens qui unissent les Québécois à Tourouvre : Salle F. Leclerc

Le Mesnil-Gilbert et les Parent

Fils de Jean et Jeanne Jardin, Gabriel Parent⁸ aurait été baptisé le 7 novembre 1723 sous le nom de Hédou dans la paroisse Le Mesnil-Gilbert, paroisse appartenant à l'ancien diocèse d'Avranches en Normandie. Il serait arrivé en Nouvelle-France vers 1750 soit quelques années seulement avant la conquête par les Britanniques. Gabriel s'est installé à Kamouraska où il fut cultivateur et il est décédé le 6 avril 1777. Le 10 juin 1754, dans la paroisse de Saint-Louis à Kamouraska, Gabriel épousa Marguerite Boucher, veuve de Pierre Roy dit Desjardins et déjà mère de trois filles. Ensemble, ils auront quatre autres enfants dont l'aîné et unique fils Gabriel assura une descendance porteuse de leur patronyme. Marguerite était une arrière-petite-fille de Marin Boucher et la sœur de Marie-Anne, ancêtre des Marquis, et de Michel, ancêtre des Boucher.

Après une dernière nuit à Caen, ville presque complètement détruite lors de la 2^e guerre mondiale et que les soldats canadiens ont contribué à libérer, nous mettons le cap vers le petit village de Le Mesnil-Gilbert, toujours en Normandie. Le pionnier Gabriel Parent serait originaire de ce village et il est l'ancêtre de Victoria, la grand-mère paternelle de François.

L'étroite route qui y mène est parsemée de jolis paysages. La végétation est luxuriante. En 2022, Le Mesnil-Gilbert ne comptait que 142 habitants. L'église Notre-Dame de l'Assomption daterait du 17^e siècle mais elle aurait été rénovée au 19^e. Même en semaine, c'est ouvert. À l'intérieur, on y retrouve des statues datant du 14^e siècle. L'Église est entourée d'un cimetière. On y découvre des tombes récentes mais aussi certaines datant du 18^e siècle ainsi qu'en font foi les inscriptions. La mairie, fermée ce matin-là, se trouve juste à côté. Lors de notre arrêt, sauf le passage de quelques rares véhicules, l'endroit est désert. Aucun commerce, ni école. Le temps pluvieux a probablement retenu à l'intérieur ceux et celles qui ont l'habitude de sortir. Juste avant d'arriver à Le Mesnil-Gilbert, nous avons traversé Saint-Pois puis après, nous sommes passés à travers Brécy. Ces deux villages offrent davantage de services et plusieurs commerces sont ouverts.

Comme à peine 28 km séparent Le Mesnil-Gilbert d'Avranches, c'est dans cette ville que nous poursuivons notre périple. Avranches héberge Le



Le Mesnil-Gilbert, au cœur du village

Scriptorial, le musée des manuscrits du Mont Saint-Michel. François et moi sommes tous les deux de grands lecteurs alors nous sommes curieux de visiter ce musée. C'est dans la salle des trésors qu'on peut admirer une douzaine de ces précieux manuscrits. Avant d'y arriver, c'est toute l'histoire du livre qu'on découvre ainsi que les anciens métiers reliés à cet univers tels que le calligraphe, l'enlumineur et le restaurateur. Une salle d'exposition m'a réservé une agréable surprise : un espace dédié à Émile Littré. Celui-ci est l'auteur du *Dictionnaire de la langue française* paru chez Hachette en 1873-1874 en quatre volumes. Mon père possédait un exemplaire du dictionnaire *Le Petit Littré*. C'est le premier dictionnaire que j'ai ouvert avec émerveillement dans ma tendre enfance. En plus, un jour jadis, quelqu'un y avait glissé de jolies fleurs...

Tant qu'à y être, en quittant Avranches, nous avons décidé de nous rendre jusqu'au Mont Saint-Michel que nous avons découvert à une autre époque mais qui méritait certes un nouvel arrêt, même bref, afin de l'apprécier différemment à la lumière des nouvelles connaissances acquises à Avranches. C'est dans ce lieu, émergeant de l'océan dans toute sa splendeur, me rappelant notre célèbre rocher Percé, que les moines copistes, dès le 10^e siècle, ont accompli un travail remarquable en recopiant des textes anciens d'origine diverses. Outre Le Scriptorial, on peut aujourd'hui accéder à ces œuvres grâce à la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel⁹.

Ploërmel, La Chapelle-Caro et les Brien

Louis Brien dit Desrochers¹⁰, né à Ploërmel, a été baptisé à La Chapelle-Caro le 24 avril 1646. En 1669, il vit à Trois-Rivières. En 1676, il habite Montréal. Tailleur d'habits, il épouse Suzanne Bouvier le 16 avril 1681 à Montréal. Suzanne y est née le 16 juin 1664. Le couple s'établira sur l'île Sainte-Thérèse située en face de la Pointe-aux-Trembles. Devenus cultivateurs, ils auront 13 enfants et une nombreuse descendance. Louis est inhumé le 18 juin 1708 dans le cimetière de Varennes, paroisse à laquelle appartenait l'île Sainte-Thérèse. Quant à Suzanne, elle est inhumée le 19 avril 1736 dans le cimetière de la paroisse Saint-Joseph de Rivière-des-Prairies.

Après avoir dormi à Rennes, nous roulons à peine une heure avant d'atteindre Ploërmel puis La Chapelle-Caro, distantes toutes deux de huit km seulement. Premier arrêt à Ploërmel, l'une des plus anciennes cités bretonnes, où l'on retrouve un patrimoine historique incroyable.



Hôtel des
Ducs de Bretagne
au 6, rue Beaumanoir,
12^e siècle

La municipalité, d'environ 10 000 habitants, offre d'ailleurs un parcours historique qui nous convie à nous arrêter à l'église Saint-Armel qui date des 15^e et 16^e siècles mais aussi à parcourir rues et ruelles où l'on retrouve des bâtiments historiques qui existaient bien avant la naissance de mon ancêtre Louis Brien dit Desrochers. La rue Beaumanoir est à souligner avec la Maison des Marmousets et la Maison des Ducs de Bretagne. Comme nous y sommes le Jour de l'Ascension, tous les commerces sont fermés. En revanche, les cloches de l'église sonnent régulièrement depuis notre arrivée, appelant les paroissiens à se rassembler à 11h pour la célébration.

Nous nous y sommes introduits avant qu'elle ne débute alors que quelques membres de la communauté s'activaient à tout mettre en place pour recevoir les fidèles. L'utilisation du granit, entre autres pour les piliers, du bois, principalement pour les voûtes et les sculptures, du marbre pour quelques statues ainsi que les nombreux vitraux dont certains datent du 15^e siècle, créent un ensemble impressionnant qui rappelle l'architecture d'une cathédrale.

De Ploërmel, une dizaine de minutes suffisent pour se rendre à La Chapelle-Caro où habitent environ 1 350 personnes. C'est dans la paroisse Notre-Dame que fut baptisé mon ancêtre Brien et Florida, ma grand-mère paternelle, portait ce patronyme. L'église actuelle date du 19^e siècle mais elle aurait été construite à peu près au même endroit que l'église précédente. D'ailleurs, on suppose que l'immense if, d'une circonférence de sept mètres, qui s'élève sur le côté droit, y aurait été planté lors de la construction de la première au 14^e siècle.



Église Notre-Dame, La Chapelle-Caro

Juste en face, il y a une petite auberge. Malgré le fait que ce soit jour de congé, son restaurant est ouvert. Nous y dégusterons des andouilles, un plat local. Pas sûr cependant qu'on nous y reprendra...pour les andouilles. Notre hôtesse nous informe qu'elle connaît des Brien qui habitent toujours La Chapelle-Caro mais c'est jour de congé et, comme de nombreux Français, ils profitent de cette longue fin de semaine pour visiter d'autres contrées.

Mon récit de voyage se poursuivra dans le prochain numéro de *L'Entraide généalogique* alors que de Mortagne-sur-Sèvre à Saintes en passant par La Rochelle, nous irons sur les pas des pionniers Marquis, Ferland, Charron et Guay.

Photos de l'auteure / Sources bibliographiques à la page 35

Si je vous dis « mot de passe », ressentez-vous l'envie soudaine de tourner la page et de passer à l'article suivant? Si vous avez répondu « oui », cet article est vraiment pour vous!

Indirectement, j'aborderai le délicat sujet du décès, puisque le cafouillis des mots de passe se révèle parfois à ce moment. Mais même « de notre vivant », il est important de s'y retrouver facilement.

Le présent article ne traitera pas de la pertinence, ou non, des « questionnaires de mots de passe », ces comptes que l'on peut ouvrir et qui gèrent et retiennent nos mots de passe. C'est une question de goût personnel.

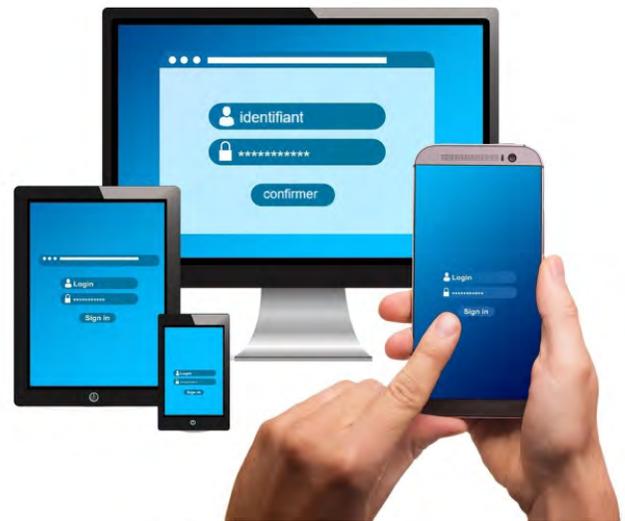
Quel que soit le moyen que vous utilisez pour la gestion de vos mots de passe, il importe que ces derniers soient à la fois en sécurité tout en étant accessibles. Accessibles? Eh oui, accessibles d'abord pour vous-même, au cas où votre appareil (ordinateur, tablette, cellulaire) rendrait l'âme, ou que l'un de vos comptes soit piraté et que vous deviez rapidement changer vos autres mots de passe. Mais accessibles aussi pour ceux qui prendront les choses en main en cas de maladie, pour vos aidants en cas d'inaptitude ou, malheureusement, à votre décès.

Plusieurs clés pour la même maison

Les consignes de sécurité suggèrent que l'on crée des mots de passe différents pour chaque compte de fournisseurs (Facebook, Desjardins, IGA, Jean Coutu, La Presse, Master Card, etc.). Pourquoi? Tout simplement parce que si on se fait pirater l'un de ces comptes, par exemple Facebook, le pirate pourrait alors accéder à tous nos autres comptes avec notre mot de passe. En les diversifiant, on lui complique la tâche.

Par conséquent, avec le même identifiant (souvent notre adresse courriel), nous aurons des mots de passe différents pour les fournisseurs de services. Je tente ici une comparaison de mon cru, qui n'a rien de scientifique ou de technologique : c'est comme l'adresse de notre maison. Pour la même adresse (appelons-la notre identifiant), il se peut que je possède plusieurs clés : l'une qui ouvre la porte avant de ma maison, une autre pour la

porte arrière, une autre pour le sous-sol, une autre pour le cabanon, etc. Bien que toutes ces clés soient différentes, elles sont toutes à la même adresse. C'est un peu la même chose avec notre adresse courriel qui sert d'identifiant pour différents services : les différents mots de passe s'appliquent à différentes utilités.



Si vous et votre conjoint.e avez l'habitude d'utiliser la même adresse (par exemple : jean-marthe-roy@outlook.com) et que l'un des deux décède, **il est important de connaître le mot de passe de cette adresse** puisqu'elle a sans doute été créée par l'un des deux, il y a probablement de nombreuses années (ou par votre fille, votre petit-fils, etc.).

Choix d'un mot de passe

La plupart des comptes exige maintenant des mots de passe complexes, c'est-à-dire qu'ils doivent compter au moins 8 caractères et contenir 4 types de caractères : une minuscule, une majuscule, un chiffre et un caractère spécial (\$, %, #, etc.). Vous pouvez les combiner à votre guise : au début, à la fin, au milieu, etc. Votre mot de passe n'est pas obligatoirement un mot réel, mais si c'est le cas, faites preuve d'ingéniosité : remplacez par exemple un « S » par un \$ (plante\$) ou un « a » par un @ (pl@ntes) et placez la majuscule à l'intérieur du mot plutôt qu'au début (pLante\$, pl@nTes).

Tout noter au même endroit

Si vous n'optez pas pour un gestionnaire de mots de passe, vous devez avoir une méthode pour conserver vos mots de passe. Une amie que j'aidais à reconfigurer sa tablette avait noté ses mots de passe, au fil des ans, dans un petit cahier... mais pas toujours dans le même cahier! Le matin où je l'aidais, elle cherchait désespérément ses cahiers dans ses tiroirs (de cuisine, de bureau, etc.).

Je vous suggère d'utiliser un tableau (voir exemple ci-dessous), peu importe qu'il soit fait à l'ordinateur ou à la main. Un seul document, **toujours le même**, et non des bouts de papier qui s'éparpillent au fil du temps. Et lorsque vous devez modifier un mot de passe, parce que ça arrive souvent, alors vous le biffez énergiquement, si

vos tableau est fait à la main, et vous écrivez le nouveau clairement, sans aucune ambiguïté (pour vous et pour les autres). Certaines personnes ont l'habitude d'écrire en lettres majuscules, mais ce n'est pas une bonne idée : vous ne distinguerez plus les minuscules et les majuscules dans vos mots de passe.

Ce tableau, vous pouvez le cacher si vous craignez que quelqu'un d'autre l'utilise (par exemple, des petits-enfants un peu trop curieux en visite), mais il doit être accessible pour que vous le retrouviez facilement au besoin. Si vous pouvez, utilisez un papier de couleur (papier de bricolage chez Dollarama); il sera plus facilement repérable lorsque vous le cherchez.

MOTS DE PASSE		
	Adresse courriel / nom d'utilisateur ou numéro de compte	Mot de passe / code
Identifiant Apple, Samsung, Google, etc.	abc@outlook.ca	19Monique45\$
Messagerie Gmail, Outlook, etc.	xyz@gmail.com	20Pierre23?
Facebook	abc@outlook.ca	45moNique19\$
Visa Desjardins	abc@outlook.ca	20enf@ntS25

Exemples de comptes à noter

- code pour le démarrage de tablette ou cellulaire (4 ou 6 chiffres)
- adresses de messagerie (courriels)
- comptes bancaires (nom d'utilisateur, mot de passe, NIP de carte)
- placements financiers
- compagnie d'assurances (vie, auto, habitation)
- cartes de crédit
- fournisseur Internet
- fournisseur téléphone
- carnet santé (RAMQ, dossier de santé en ligne)
- Revenu Québec
- Revenu Canada
- CAA (si compte en ligne)
- cartes de fidélité (épicerie, Air Miles, etc.)
- Facebook et Messenger
- Microsoft, Apple
- Zoom (et autres du même genre)
- bibliothèque
- abonnement revues
- centre sportif
- organismes de loisirs (cours)

De l'ordre dans ses mots de passe (suite)

En quoi est-ce utile à mon décès?

Pensez à laisser une copie de cette liste avec votre testament ou votre mandat en cas d'inaptitude. Par exemple, pour gérer rapidement certains comptes, pour fermer votre compte Facebook à votre décès, etc. Une amie a voulu récupérer les photos de son conjoint décédé ainsi que des contrats; nous avons passé plusieurs heures avant de pouvoir accéder à son compte Apple et son compte Google, où étaient stockés des documents et des photos.

N'oubliez pas non plus de noter le code numérique (souvent 4 ou 6 chiffres) pour démarrer votre ordinateur s'il est configuré ainsi. Même chose pour le cellulaire et la tablette. Même si l'appareil n'en demande pas toujours à l'ouverture, il est souvent requis après une mise à jour et pour réinitialiser l'appareil lors de la vente (pour s'assurer d'effacer toutes les données).



Si vous faites de la généalogie depuis longtemps, vous avez sans doute plusieurs dossiers (photos, documents d'archives, notes, lignées, logiciel de généalogie, etc.). Pensez également à indiquer la marche à suivre pour récupérer tout cela afin que votre travail de plusieurs années puisse être remis à vos descendants, à une association de familles ou à une société de généalogie. La SGCE a d'ailleurs pu bénéficier du travail de certains membres décédés grâce à la gentillesse des familles qui ont récupéré et donné des documents papier et électroniques. Inversement, il peut arriver qu'un organisme tente de retracer l'original d'un ouvrage rédigé par un membre pour le réimprimer et poursuivre la distribution. L'accès à l'ordinateur est alors primordial, la famille doit être en mesure d'y accéder.

Situations problématiques

Vous vous dites sans doute qu'à votre décès, vous ne serez plus là pour voir les problèmes et que vos héritiers peuvent bien s'en occuper. Mais les besoins n'arrivent pas qu'au décès, voici quelques exemples :

› vous changez votre cellulaire ou votre tablette : bien sûr, le contenu de l'ancien appareil pourra être transféré automatiquement sur le nouveau, mais il est probable que les mots de passe devront être reconfigurés dans certaines applications, pour une question de sécurité. Il en sera de même pour l'application de messagerie (courriels);



› un ami s'occupe d'une page Facebook (association de généalogie, groupe de marche, etc.) et il devient soudainement inapte, ou décède. Il avait créé le groupe Facebook et en était l'administrateur, mais n'a pas noté son mot de passe : personne ne pourra y accéder puisque personne ne connaît son mot de passe. D'ailleurs dans le cas d'une association bénévole, il est important de nommer 2 ou 3 administrateurs du groupe Facebook, en cas de décès de l'un des membres;

› une personne s'occupe d'une base de données (généalogie, collection d'oiseaux, statistiques sportives, recettes, etc.) hébergée sur son ordinateur. En cas de décès ou d'inaptitude, plus personne n'a accès à ses données. Ce serait une bonne idée de noter quelque part la marche à

suivre pour y accéder et de l'indiquer à une ou deux autres personnes ;

› vous désirez suivre des cours d'informatique : vous aurez probablement besoin de vos mots de passe pour installer de nouvelles applications sur votre appareil.

Documents financiers

Et tant qu'à être prévoyant, pourquoi ne pas en profiter pour mettre de l'ordre dans vos documents financiers? Suivant le même principe du tableau en exemple, dressez une liste de vos comptes bancaires, assurances, cartes de crédit, etc. en y indiquant les différents numéros de

compte (compte d'opérations, placements à long terme, prêt auto, REER, assurance-vie et bénéficiaires, etc.).

Tout cela demande du temps et de la patience, surtout pour récupérer les mots de passe que l'on n'a pas utilisés depuis longtemps. C'est une activité pour les jours de pluie et de neige, une activité qui peut être interrompue et reprise en fonction du temps disponible.

Et pour avoir déjà eu à régler une succession, je vous confirme que c'est très utile!

Bon courage!

Notes bibliographiques de l'article

Parcourir la France de nos ancêtres, 1^{re} partie, autrice : Luce Marquis, pages 26-31 :

Outre les informations et notes de voyage accumulées, le *Fichier Origine* de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, le *PRDH* (Programme de recherche en démographie historique) et les registres de l'état civil, bases de données disponibles chez BANQ, ainsi que les recensements et des bases de données disponibles sur *Généalogie Québec*, j'ai utilisé les sources biographiques mentionnées ci-dessous :

- 1- Grenier, F. « DAMOURS (d'Amours) DE CHAUFFOURS, MATHIEU », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003– . Consulté le 1 juill. 2025. https://www.biographi.ca/fr/bio/damours_de_chauffours_mathieu_1F.html.
- 2- Fournier, Marcel. *La contribution des pionniers de la ville de Paris au peuplement du Canada : 1617-1850*, Québec (Québec) : Septentrion, 2018, p. 257.
- 3- « Histoire et patrimoine », sur le site *Paroisse Saint-Eustache*. Consulté le 1^{er} juillet 2025. <https://www.saint-eustache.org/histoire-et-patrimoine/>
- 4- « Les Filles du Roy : Des bords de Seine aux rives du Saint-Laurent 1663-1673 », sur le site *Commission de la mémoire Franco-Québécoise*. Consulté le 1^{er} juillet 2025. <https://cfqlmc.org/>
- 5- « Boucher, Marin - Dossiers généalogiques Drouin », *Généalogie Québec*, p. 2463.
- 6- Douville, Raymond. « BOUCHER, PIERRE », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003– . Consulté le 2 juillet 2025. https://www.biographi.ca/fr/bio/boucher_pierre_2F.html.
- 7- Pour les statistiques concernant les populations, nous avons consulté l'encyclopédie Wikipédia.
- 8- Tardif, Jean-François. « Gabriel Parent - Première génération », *L'Ancêtre*, vol. 14, no 3, novembre 1987, p. 96-100.
- 9- *Bibliothèque virtuelle du Mont-Saint-Michel*. Consulté le 2 juillet 2025. <https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/sommaire.html>
- 10- Mallette, Yves. *L'histoire de Louis Brien dit Desrochers* (vidéo). Consulté le 2 juillet 2025. <https://www.youtube.com/watch?v=cnGKXIjCLcU>



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**
24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke • Bromptonville • East Angus
Val-des-Sources • Weedon • Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbarium • Mausolées • Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées

Merci à tous nos partenaires !

Déchiquetage de documents
CONFIDENTIEL

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels pour le déchiquetage dans un environnement protégé et contrôlé

DÉFI Polyteck Une Force adaptée
Cascades Fièvre partenaire

Une Force adaptée

1255, boul. Queen-Victoria Sherbrooke, QC, J1J 4N6 | Tél.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.defipolyteck.com | Courriel : service@defipolyteck.com


Société de généalogie
des Cantons-de-l'Est

Des remerciements à nos commanditaires qui nous soutiennent, des remerciements à nos lecteurs qui les encouragent !

D^r François P.-Léveillé

1000, boul. Lionel-Groulx, bur. 201
Sherbrooke QC J1L 0H5
francoisleveille@chezledentiste.ca
Tél. : 819 563-0142 | chezledentiste.ca

 [chezledentiste](https://www.facebook.com/chezledentiste)


LEGROUPE A&A
LE GROUPE A&A SPÉCIALISTE DU DOCUMENT (SHERBROOKE) INC.
4229, boulevard Industriel
Sherbrooke, Québec J1L 2S7

Marc Lapointe
Directeur, Associé

 819 829-5959 (2112)
 819 829-2306

 mlapointe@groupeaa.ca
 www.groupeaa.ca


LASERPRO EXPERT EN IMPRESSION DURABLE

Nouvelle adresse :
4435 Boulevard Industriel
Sherbrooke (Québec) J1L 2S9

Téléphone : 819 566-2847
Télécopie : 819 566-6077
Sans frais : 1 800 555-9531

laserpro.ca


BESTAR
Réinventez votre espace


solutions
ameublement

Siège social et notre usine
4220, rue Villeneuve,
Lac-Mégantic, QC.
Canada G6B 2C3
www.bestar.ca

4615, Boulevard de Portland
Sherbrooke, Québec J1L 0J1
www.esolutionsfurniture.com/fr


Alain Villeneuve
Agence Sherbrooke
Conseiller en sécurité financière


iA
Groupe financier

ia.ca

3200-A, rue King Ouest, bur. A-200
Sherbrooke (Québec) J1L 1C9
819 569-2514 1 800 668-2514
C. : 819 238-2653 F. : 1 877 781-7383
alain.villeneuve@agc.ia.ca

Industrielle Alliance,
Assurance et services financiers inc. Cabinet de services financiers


PAQUETTE
notaires inc.

M^{re} HEÏDI PAQUETTE L.L.B., D.D.N. / Notaire
HEIDI.PAQUETTE@NOTARIUS.NET
120, rue Angus Nord, bureau 100
East Angus (Québec) J0B 1R0

M^{re} JOANNIE LA MADELEINE L.L.B., D.D.N. / Notaire
J.LAMADELEINE@NOTARIUS.NET
2100, rue King Ouest, bureau 10
Sherbrooke (Québec) J1J 2E8


TÉL. : 819 832-2497 TÉLÉC. : 819 832-3550


UNIVESTA
ASSURANCES & SERVICES FINANCIERS


BLANCHARD LITHO blanchardlitho.ca

IMPRIMERIE COMMERCIALE
3, rue Connolly, Sherbrooke QC J1M 1L8
819 562-0266

 Partenaire Marketing Intelligoste
 POSTES CANADA CANADA POST

Blank space for partner information.


CPA COMPTABLE PROFESSIONNEL AGRÉÉ

Louis-Philippe Perreault, CPA, CA
Président


Perreault CPA Inc.

info@perreaultcpa.com
819 791-1176

Une invitation de la Fondation des Amis de la Généalogie Inc.

**Dîner
de gala
2025**



Venez festoyer avec nous

Le 45^e anniversaire de la FAG :
une histoire tricotée serrée avec la SGCE



MENU : Salades (3 choix),
plats chauds (3 choix), légumes, desserts,
café, thé, tisane et vin.

L'invitation s'adresse à tous les
membres, leurs parents et amis (es)
et aux associations de famille.

PRIX : 40\$ par personne
(taxes et service inclus)

- **DATE :** SAMEDI 1^{er} NOVEMBRE 2025
- **HEURE D'ARRIVÉE :** 11h
- **LIEU :** SERCOVIE –
300, rue du Conseil,
Sherbrooke

INFO : FAG ou SGCE au 819 821-5414
275, rue Dufferin, 2^e étage
Sherbrooke, Qc – J1H 4M5

Veillez réserver votre billet soit
par courriel : info@sgce.qc.ca **ou par téléphone :** 819 821-5414
Vous avez jusqu'au 15 octobre pour réserver !
Pour le paiement : Interac, chèque ou argent au bureau